

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 122 - Europe latine - Amérique latine
Centre de Recherches sur les Pays Lusophones (CREPAL)
Littérature Brésilienne

Co-tutelle

UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO (USP)

Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas (FFLCH)
Departamento de Letras Clássicas e Vernáculas
Literatura Brasileira

Thèse de Doctorat (302 pages) – RÉSUMÉ
Tese de doutorado (302 páginas) – RESUMO

Soutenue par
Diana SCHULER

GRACILIANO RAMOS : L'ECRIVAIN ET SA FORMATION
REPRESENTATIONS DE L'ECOLE, DE L'ECRITURE ET DE LA LECTURE

GRACILIANO RAMOS : O ESCRITOR E SUA FORMAÇÃO
REPRESENTAÇÕES DA ESCOLA, DA ESCRITA E DA LEITURA

Thèse dirigée par
Mme. Jacqueline PENJON / M. José Antonio PASTA JR.

Date de la soutenance : le 7 janvier 2017

Jury :

Mesdames et Messieurs les Professeurs

- Jacqueline PENJON, directrice de la thèse - Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3)
- José Antonio PASTA Jr., co-directeur de la thèse - Université de São Paulo (USP)
- Valdir Heitor BARZOTTO - Université de São Paulo (USP)
- Olinda KLEIMAN - Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3)
- Maria Elisabeth CHAVES de MELLO, rapporteur - Universidade Federal Fluminense (UFF)
- Vera MAQUËA, rapporteur - Universidade do Estado de Mato Grosso (UNEMAT)

GRACILIANO RAMOS : L'ÉCRIVAIN ET SA FORMATION

REPRESENTATIONS DE L'ÉCOLE, DE L'ÉCRITURE ET DE LA LECTURE

Ce travail soutient la thèse selon laquelle la formation de l'écrivain Graciliano Ramos s'accomplit en connexion avec la création de son œuvre littéraire. Il se fonde sur l'idée que l'écriture élaborerait la propre histoire de l'auteur et constituerait son « moi ».

En choisissant d'étudier cet écrivain moderniste, représentant de la littérature du *Nordeste* brésilien, né le 27 octobre 1892 à Quebrangulo, dans l'État de l'Alagoas, nous avons projeté d'analyser la résonance de la vie et de la formation de l'écrivain dans son œuvre et vice-versa ; plus précisément, nous avons souhaité étudier comment le processus d'apprentissage du binôme lecture-écriture et les représentations de l'école, qui sont récurrentes dans l'œuvre de cet auteur, reflétaient son enfance ; et, inversement, comment l'acte créateur a pu influencer sur Graciliano Ramos et l'amener à travailler dans l'éducation.

L'analyse menée dans ce travail **porte tout d'abord sur l'ouvrage *Infância*** et s'élargit ensuite aux œuvres de fiction selon deux biais – l'éducationnel et le littéraire – qui sont en rapport avec notre expérience de professeur-chercheur dans l'enseignement élémentaire au Brésil et en Allemagne, ainsi qu'avec notre formation en langue portugaise et en littérature. Ces deux perspectives se sont dessinées dès la première lecture de *Infância*, au terme de laquelle les questions suivantes se sont posées : l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez le jeune garçon de *Infância* aurait-il un lien avec le processus de formation de l'auteur ? Quels en sont les indices dans l'ouvrage ? Quel enseignement doit-on tirer de la présence constante d'une thématique liée au langage – l'alphabétisation (dans *Infância*), la nécessité de s'exprimer par la parole (dans *Vidas Secas*) ou par l'écrit (dans *São Bernardo*), le souci du mot juste (dans les interviews et les articles), outre les critiques récurrentes dans l'œuvre de Graciliano Ramos envers le système éducatif ? Comment interpréter cette critique exacerbée et continuelle de l'école, voire cette négation, qui se pose en complète contradiction avec l'action de l'écrivain en défense de l'éducation ? Cette thématique, qui est réitérée à travers des intrigues et des personnages distincts, serait-elle un fil conducteur commun aux divers ouvrages de Graciliano Ramos ?

Nous nous sommes évertuées à rechercher des réponses probables à nos interrogations. Notre investigation nous a permis de relever dans l'œuvre un fil conducteur, que nous avons nommé « **axe autobiographique** », **qui comprend en son sein l'école et un binôme indissociable, la lecture-écriture**. L'idée du fil conducteur autobiographique est corroborée par les déclarations de Graciliano Ramos qui n'écrivait que sur ses expériences vécues, contrairement aux auteurs capables d'écrire de la fiction pure¹, à l'instar de José Lins do Rego. À l'égard ce dernier, Graciliano Ramos déclare: « Eu seria incapaz de semelhante proeza: só me abalanço a expor a coisa observada e sentida. Nada me interessa fora dos acontecimentos². »

Sur la prémisse que la réalité dialogue avec la fiction, nous avons cherché à montrer que la trajectoire de la formation du créateur transparait dans sa création littéraire, ce qui est notamment le cas chez Graciliano Ramos. Ainsi, nous avons vérifié si *Infância* pouvait représenter une sorte de *Bildungsroman* ou roman de formation – et en son sein, le *Künstlerroman* ou roman de formation de l'artiste –, ce qui nous permettait d'associer le garçon-protagoniste au « moi » de l'écrivain, qui ne raconte pas seulement sa propre histoire, mais qui est aussi en quête de compréhension et de construction de sa véritable histoire.

Durant ce parcours, l'auteur met nettement l'accent sur les représentations de **l'écriture** – avec le binôme inséparable lecture-écriture – et de **l'école**, et ce, pour l'ensemble de son œuvre – autobiographique, fictionnelle et non-fictionnelle. À partir de *Infância*, nous avons étendu notre analyse aux autres ouvrages de l'auteur et nous avons aussi établi des relations avec le moment historique. L'examen des aspects de la vie et de l'époque de Graciliano Ramos a révélé que la création reflétait le créateur et que le contexte historique influait sur ce dernier. La vie de Graciliano Ramos résonne nettement dans ses ouvrages, en raison du caractère autobiographique d'une partie de son œuvre et de la projection de l'auteur dans la quasi-totalité de ses protagonistes. En ce qui concerne le contexte socio-historique, les expériences scolaires de l'auteur et le système éducatif de l'époque déteignent sans équivoque sur la thématique de l'école, qui ressort invariablement dans l'œuvre de Ramos.

Le rapprochement entre les épisodes de *Infância* (1945) et la biographie de

¹ SALLA, Thiago Mio e LEBENSZTAYN, Ieda (Org.). « Como eles são fora da literatura: Graciliano Ramos » in *Conversas Graciliano Ramos*. 1^{re} ed. Rio de Janeiro/São Paulo : Editora Record, 2014, p. 198.

² Je serais incapable d'une pareille prouesse : je ne m'aventure qu'à exposer la chose observée et ressentie. Rien ne m'intéresse en dehors des événements vécus.

CANDIDO, A. *Ficção e confissão: ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : 3^e éd. Ouro sobre Azul, 2006, p. 82 (notre traduction).

Graciliano Ramos (1892 à 1953) montre indubitablement qu'à l'instar du protagoniste de l'ouvrage, le processus d'alphabétisation a durement affecté les premières années de vie de l'écrivain. Cette phase particulière de découverte et d'apprentissage, qui occasionne généralement chez les enfants de l'engouement et une grande curiosité, s'est déroulée dans la violence et l'autoritarisme pour le garçon Graciliano, que ce soit au sein de sa famille, auprès de son père, son initiateur à l'alphabétisation, ou à l'école, auprès d'enseignants indifférents et mal formés.

Dans le monde narré de l'ouvrage, en pointant les difficultés du jeune garçon pour accéder au monde lettré, l'auteur met en scène **l'école**. Il ne s'agit pas d'une école spécifique, mais d'une réalité générique qui synthétise les différentes écoles fréquentées par le garçon Graciliano, au gré des déménagements successifs de sa famille. À vrai dire, l'auteur a vivement critiqué cette institution pour ses infrastructures et ses ressources insuffisantes, pour ses matériels didactiques inadéquats et pour son environnement démotivant. Nous avons cherché à réfléchir sur les contradictions présentes dans ce contexte, car derrière le Graciliano Ramos au regard négatif et accusateur sur l'école, qui se manifeste dans l'œuvre autobiographique, dans la fiction et le journalisme, se cache le Graciliano Ramos aux actions constructives pour l'éducation, alors qu'il y exerçait ses obligations professionnelles en tant que fonctionnaire publique.

Au cours de cette confrontation entre le garçon de *Infância* et l'enfance de Graciliano Ramos, nous nous sommes intéressée aux mécanismes de la **mémoire** personnelle et à la mémoire collective. En effet, leur compréhension nous permettait d'interpréter les épisodes relatés dans l'intrigue par rapport aux événements vécus par l'auteur, en distinguant la part du véridique et du ressignifié. Ainsi, nous avons découvert la nature nébuleuse de la mémoire, qui se fixe sur certains faits et en oublie d'autres, selon un système qui trie les événements vécus en fonction du degré d'importance de leur signifié. Dans *Infância*, la mémoire a déformé et transformé, c'est-à-dire que l'émergence des faits vécus ne procède pas d'une reconstitution, mais plutôt d'une réélaboration ; et, par le biais de la mémoire, l'auteur se réinterprète selon un passé remémoré, au cours d'un processus transformateur du « moi ». L'observation de l'enfant du passé s'effectue par la médiation de l'adulte ; les événements de l'enfance sont imprégnés par les expériences que l'adulte a vécues au cours de sa vie, jusqu'au temps présent ; et, il semble que ce processus de mémoire a conduit l'auteur à se transformer : le Graciliano Ramos enfant, qui a subi des expériences détestables à l'école, est devenu l'écrivain Graciliano Ramos, qui s'est engagé en faveur de l'école. Acte

créatif, acte transformateur.

Notre propos soutient donc qu'il existe un axe autobiographique qui s'appuie sur l'apprentissage de la lecture-écriture et sur l'école. L'écrivain Graciliano Ramos y a projeté ses protagonistes à partir de lui-même, y a créé ses intrigues à partir de ses propres conflits existentiels, et, inversement, sa création s'est projetée sur lui, le créateur. Afin de corroborer la thèse défendue, nous avons élargi le corpus et établi un dialogue avec les fictions antécédentes à *Infância : Caetés* (1933) ; *São Bernardo* (1934) ; *Angústia* (1936) et *Vidas Secas* (1938). Ce faisant, nous avons constaté que, depuis l'alphabétisation jusqu'à la constitution de l'écrivain, le binôme lecture-écriture – et par extension l'école – semble avoir acquis une fonction libératrice : il est devenu un moyen de surmonter le contexte de violence et de soumission, un instrument d'autoconnaissance et une matière première pour Graciliano Ramos, l'artiste du mot juste et le maître de la concision. Afin de comprendre le rôle socio-politique de l'auteur dans le domaine de l'éducation, nous avons considéré les ouvrages *Cartas Inéditas de Graciliano Ramos a seus tradutores argentinos* (2008), *Garranchos* (2012) et *Conversas* (2014).

Parallèlement aux questions qui ont trait à l'apprentissage de l'alphabet, qui s'est déroulé, dans le cas particulier de Graciliano Ramos, dans un climat autoritaire et violent, la thématique de l'analphabétisme et la nécessité d'entreprendre des réformes éducationnelles pour une éducation libératrice s'imposaient dans le débat social de ce début du XXe siècle, à l'époque où les ouvrages de l'écrivain étaient publiés. Dans cette perspective, la thématique récurrente dans l'œuvre de l'auteur procède d'une double origine : d'un côté, le **passé personnel** ; de l'autre, le **présent contextuel**. Du passé personnel, la mémoire fait émerger quelque chose qui ne peut être tu et, comme l'explique Walter Benjamin, qui revient dans un mouvement rédempteur – « le passé apporte avec lui un index temporel qui le renvoie à la délivrance »³. En ce qui concerne le présent contextuel, l'effervescence du contexte socio-politique au Brésil, avec des mouvements éducationnels pour faire baisser le taux d'analphabétisme, a pénétré l'œuvre par la voix d'un Graciliano Ramos très certainement influencé par les fonctions publiques qu'il exerçait.

À la suite de cette présentation sommaire de notre ligne thématique, au cours de

³ Citation extraite des *Thèses sur la philosophie de l'histoire* de Walter Benjamin, Paris, Denoël, 1971, traduction Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, 1971.

laquelle nous avons défini la thèse défendue, la méthodologie adoptée pour la recherche et certaines hypothèses, en anticipant sur les réponses probables, nous dressons, dans ce résumé, un panorama du développement de notre travail, qui se compose de trois parties, comprenant chacune trois chapitres : la première présente une description et des réflexions de l'auteur et de son contexte ; la deuxième aborde l'ouvrage *Infância*, le cœur de notre travail, et analyse minutieusement toutes ses caractéristiques ; et, enfin, la troisième partie traite de l'ensemble de l'œuvre – fictionnelle et autobiographique – de Graciliano Ramos. Elle explore son caractère formatif et l'axe autobiographique qui la traverse, notamment en ce qui concerne la lecture, l'écriture et les représentations de l'école. Elle apporte alors une réflexion sur la formation – de la société, et de l'écrivain et son œuvre.

La première partie de ce travail – **Dans la vie, la gestation d'une œuvre** – expose la vie et le contexte socio-économique et culturel de l'auteur, en vue de contextualiser les actions de l'homme et de l'écrivain. En effet, celui-ci a traduit son passé dans son œuvre et a semblé rechercher, dans la production écrite, une rencontre avec sa propre subjectivité. Nous mentionnons ici certaines données biographiques de Graciliano Ramos, qui semblent résonner dans son œuvre. L'écrivain est né à Quebrangulo, dans l'arrière-pays de l'État de l'Alagoas. Il est l'aîné de ses dix-sept frères et sœurs, au sein d'une typique famille nordestine, qui, comme beaucoup d'autres, a migré pour assurer sa survie économique. À l'âge de deux ans, il a déménagé avec sa famille à Buíque, un petit village de l'intérieur de l'État du Pernambouc, où il est initié à l'alphabet par son père, et, eu égard au système politique autoritaire du colonelisme et à l'amateurisme de son initiateur, il n'est guère surprenant de constater que son processus d'alphabetisation s'est effectué dans un climat de violence, de peur, et qu'il s'est avéré particulièrement inefficace. Six ans après, la famille est retournée dans l'Alagoas, et s'est installée à Viçosa. Le père s'y est établi comme marchand et a inscrit son fils Graciliano dans une école publique, où le contexte d'alphabetisation ne changeait guère. Les difficultés rencontrées lors de son apprentissage à l'école et auprès du professeur D. Maria do Ó semblent avoir profondément marqué l'enfant, qui, à l'âge de neuf ans, ne savait toujours pas lire et écrire comme ses camarades. Des reflets probables de cette époque apparaissent dans *Infância*, où son professeur D. Maria do Ó est décrite comme une « mulata fosca, robusta em demasia, uma das criaturas mais vigorosas que já vi. Esse vigor muitas vezes se manifestava em repelões, em berros, dirigidos aos

setenta ou oitenta alunos arrumados por todos os cantos⁴. »

Malgré tout, le petit Graciliano Ramos s'est alphabétisé à son rythme et a très vite ressenti un désir remarquable de lire. Il surmontait les difficultés et s'arrangeait pour se procurer des livres qu'il lisait, une initiative qui a bouleversé son parcours. Alors qu'il était en âge d'entrer au collège, Graciliano Ramos a suivi sa famille jusqu'à Maceió, la capitale de l'Alagoas, où il a étudié en internat jusqu'en 1910, à l'âge de 18 ans. Auparavant, vers 1906, durant ses vacances dans sa ville natale, son ancien professeur, Mario Venâncio – qui l'avait déjà encouragé pour fonder le journal de l'école « O Dilúculo » – lui a proposé de participer à l'édition du journal *Echo Viçosense*⁵. Peu après sa parution, cette première expérience journalistique de l'adolescent se trouvait brusquement interrompue par le suicide de Venâncio. Pour le quotidien *Echo Viçosense*, l'arrêt des activités s'avérait définitif. En revanche, pour le jeune journaliste, il n'était que provisoire.

Lors de ces années en internat à Maceió, Graciliano Ramos entamait déjà sa vie littéraire, en publiant ses poèmes dans des périodiques, sous des pseudonymes. À la fin de sa scolarité, il a rejoint l'établissement commercial de son père, à Palmeira dos Índios, pour y travailler, et, souvent, alors qu'il se tenait au comptoir, il se mettait à écrire les textes, que sa veine littéraire déjà incontestable lui dictait, sur les papiers d'emballage⁶. En 1915, il est parti gagner sa vie à Rio de Janeiro. Ayant déjà choisi la littérature, il s'est mis à écrire pour des journaux et des périodiques, et il se confrontait ainsi aux nombreux obstacles que ce milieu opposait aux novices.

Quelque temps après, il est retourné à Palmeira dos Índios. Il s'y est marié deux fois et, de ses deux mariages, huit enfants sont nés. Afin de sustenter sa progéniture, il a commencé à exercer des fonctions publiques, parallèlement à son activité littéraire. Peu à peu, Ramos commençait à être reconnu comme écrivain. Paradoxalement, le même État qui l'employait et qui l'a fait connaître l'a également emprisonné dix mois durant, de mars 1936 à janvier 1937. En effet, Graciliano Ramos nourrissait de la sympathie pour les idéaux

⁴ Une mulâtre terne, bien trop robuste, une des créatures les plus vigoureuses que je n'ai jamais vues. Cette vigueur se manifestait souvent en bousculades, en cris, adressés aux soixante-dix ou quatre-vingts élèves qui se tenaient partout où ils pouvaient.

MORAES, Dênis de. *O Velho Graça, uma biografia de Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : José Olympio, 1992, p. 15 (notre traduction).

⁵ RAMOS, Graciliano. *Infância*. Rio de Janeiro, Record, 1981, p. 241.

⁶ CARVALHO, Maria da Salete Figueiredo de. *Glossário regional/popular da obra São Bernardo de Graciliano Ramos*. João Pessoa : CEFETPB, 2008, p.162.

communistes, et ses écrits prenaient en conséquence une certaine coloration subversive⁷. Cet emprisonnement – qui a donné lieu, quelque temps après, à l’écriture de *Memórias do Cárcere* – exprime bien le dilemme qui le taraudait : bien que Ramos soit sensible aux causes populaires, soit disposé à espérer – avec elles et pour elles – une « quelconque illumination » qui éclairerait les « temps sombres »⁸ alors vécus, il travaillait pour des gouvernements et des institutions qu’il souhaitait voir déposés, en prenant part à ce que Sergio Miceli a appelé, à juste titre, « la division du travail de domination »⁹.

À Palmeira dos Índios, Graciliano Ramos est élu maire de la ville. Pour notre étude, deux faits sont alors pertinents dans sa biographie : les rapports et les projets en faveur de l’éducation. En effet, ses rapports destinés au gouverneur de l’État ont atteint une certaine notoriété. Graciliano Ramos s’y distinguait par sa probité, en dénonçant et en réprimant la corruption, et par son langage singulier, hors des conventions, ce qui a attiré l’attention du poète Augusto Frederico Schmidt, propriétaire de la maison d’édition Schmidt. Ce dernier a découvert et publié le premier roman et ouvrage de Graciliano Ramos – *Caetés* – en 1933. L’extrait, ci-après, d’un rapport de Graciliano Ramos révèle bien ce langage original et inusité, que l’écrivain affectait pour ce genre de document :

No cemitério enterrei 189\$000 – pagamento ao coveiro e conservação. Cuidei bastante da limpeza pública. As ruas estão varridas; **retirei da cidade o lixo acumulado pelas gerações que por aqui passaram...** Procurei sempre os caminhos mais curtos. **Nas estradas que se abriam, só há curvas onde as retas foram inteiramente impossíveis. Evitei emaranhar-me em teias de aranha.** A Prefeitura foi intrujada quando, em 1920, aqui se firmou um contrato para o fornecimento de luz. **Apesar de ser o negócio referente à claridade, julgo que assinaram aquilo às escuras. É um bluff. Pagamos até a luz que a lua nos dá.**¹⁰ (Souligné par nous-même)

⁷ SANTOS, Robson dos. *Literatura em Fragmentos: história, política e sociedade nas crônicas de Graciliano Ramos*. Dissertação de mestrado. Campinas : Unicamp, 2006.

⁸ ARENDT, Hannah. *Homens em tempos sombrios*. Trad. Denise Bottmann. São Paulo : Companhia das Letras, 2008, p. 9.

⁹ MICELI, Sérgio. *Intelectuais e classe dirigente no Brasil (1920-1945)*. São Paulo : DIFEL, 1979, p. 7.

¹⁰ **Au cimetière, j’ai enterré 189\$000** – paiement au fossoyeur et pour l’entretien. Je me suis beaucoup occupé du nettoyage public. Les rues sont balayées ; **J’ai retiré de la ville les ordures accumulées par les générations qui sont passées par ici...**

J’ai toujours préféré suivre les chemins les plus courts. **Dans les voies qui se sont ouvertes, il n’y avait que des courbes, les lignes droites étaient vraiment impossibles. J’ai évité de m’empêtrer dans les toiles d’araignée.**

En tant que maire, Graciliano Ramos a publié des décrets et a soutenu des projets pour l'éducation, en partant de l'attitude critique et sévère de celui qui, en niant la réalité, se montrait préoccupé par ce domaine. Cette facette est possiblement le reflet des expériences passées : les difficultés rencontrées au sein d'écoles déstructurées et auprès de professeurs peu qualifiés semblent avoir laissé leur empreinte et se révèlent dans son œuvre. Dans son deuxième rapport au gouverneur de l'Alagoas, l'insertion critique du topique « instruction » attire l'attention :

Instituíram-se escolas em três aldeias: Serra da Mandioca, Anum e Cannafistula. O Conselho mandou subvencionar uma sociedade aqui fundada por operários, sociedade que se dedica à educação de adultos. Presumo que esses estabelecimentos são de eficiência contestável. **As aspirantes a professoras revelaram, com admirável unanimidade, uma lastimosa ignorância. Escolhidas algumas delas, as escolas entraram a funcionar regularmente, como as outras. Não creio que os alunos aprendam ali grande coisa.** Obterão, contudo, a habilidade precisa para ler jornais e almanaques, discutir política e decorar sonetos, passatempos acessíveis a quase todos os roceiros.¹¹ (Souligné par nous-même)

Dans ce fragment de rapport, il est aisé de percevoir la sévérité du Graciliano Ramos-écrivain à l'égard de l'école et des résultats de l'éducation scolaire. Elle se révélera dans ses œuvres de fiction à travers ses protagonistes ; et elle constitue également une résonance du Graciliano Ramos-enfant de l'œuvre autobiographique *Infância*. Cette contradiction semble annoncer l'inévitable chaîne d'influence contexte-auteur-œuvre, ce qui nous a conduit à apporter quelques considérations sur **le moment historique de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle**, particulièrement fertile en événements décisifs pour la transformation culturelle du pays : la Semaine d'Art moderne (1922), la Révolution de 1930, la Révolution

La municipalité a été escroquée en 1920, avec la signature du contrat pour l'approvisionnement en électricité. **Bien que l'affaire soit liée à l'illumination, je pense qu'elle a été conclue dans l'obscurité. C'est absurde. C'est comme si nous devons payer aussi pour le clair de lune**

MICELI, Sérgio. *Intelectuais e classe dirigente no Brasil (1920-1945)*. São Paulo : DIFEL, 1979, p. 7 (notre traduction).

¹¹ Ils ont implanté des écoles dans trois villages : Serra da Mandioca, Anum et Cannafistula. Le Conseil a fait subventionner une société fondée par des ouvriers, une société qui se consacre à l'éducation des adultes. Je suppose que ces établissements sont d'une efficacité douteuse. **Les femmes, futurs professeurs, ont révélé, avec une remarquable unanimité, une ignorance lamentable. Certaines d'entre elles ont été choisies et les écoles se sont mis à fonctionner régulièrement, comme les autres. Je ne crois pas que les élèves y apprennent beaucoup.** Ils acquerront, cependant, la compétence nécessaire pour lire des journaux et des almanachs, pour discuter de politique et décorer des sonnets, des passetemps accessibles pour presque tous les habitants des campagnes.

Rapports de Graciliano Ramos publiés au Journal Oficial. [Journal officiel de l'État de l'Alagoas, 24.01.1929 et 16.01.1930] Imprensa Oficial et gráfica Graciliano Ramos (org.), p. 24 (notre traduction).

Constitutionnaliste (1932), le Soulèvement communiste (1935) et l'instauration de l'*Estado Novo* (1937). La population vivait sous les répercussions de deux guerres mondiales et de la Révolution russe de 1917¹². Pétri d'idéaux politiques de gauche et engagé dans les causes de son époque, il n'est guère surprenant que Graciliano Ramos ait fait du sol qu'il foulait la scène de nombreuses intrigues fictionnelles. Selon Alfredo Bosi, Graciliano Ramos représentait le summum de tension entre le « moi » de l'écrivain et la société qui l'a formé, car, en tant qu'écrivain, il voyait, à travers chaque personnage, le visage anguleux de l'oppression et de la douleur :

O roteiro de *Vidas Secas*, por exemplo, norteou-se por um coerente sentimento de rejeição que adviria do contato do homem com a natureza ou com o próximo. Escrevendo sob o signo dialético por excelência do conflito, Graciliano não compôs um ciclo, um todo fechado sobre um ou outro polo da existência (eu/mundo), mas uma série de romances cuja descontinuidade é sintoma de um espírito pronto à indagação, à fratura, ao problema.¹³

Sur le plan de la littérature brésilienne, nous apportons quelques considérations sur la Semaine d'Art moderne et sur la littérature nordestine, étant donné que l'activité littéraire de Graciliano Ramos a été largement influencée par l'évolution, au Brésil, du mouvement moderniste. La Semaine de février 1922 est son événement le plus emblématique, car elle a ouvert la voie à la création d'un art national. Les intellectuels, pénétrés de l'idéal de nation, ont cherché à contribuer, chacun à leur manière et en leur temps, à la formation de l'identité brésilienne, malgré leur fréquente opposition aux rigides postulats collectifs, car ce qui les unissait était un franc désir de liberté d'expression, ainsi que la volonté de transmettre l'émotion personnelle et la réalité du pays, sans recourir aux embellissements traditionnels

¹² LEMOS, Taísa Viliese de. *Graciliano Ramos: infância pelas mãos do escritor*. São Paulo : Musa Editora, 2002, p.36.

¹³ Le récit de *Vidas Secas*, par exemple, a été guidé par un sentiment cohérent de rejet qui résulterait du contact de l'homme avec la nature ou avec le prochain. En écrivant sous le signe dialectique par excellence du conflit, Graciliano Ramos n'a pas composé de cycle, d'ensemble fermé sur l'un ou l'autre pôle de l'existence (moi/le monde), mais une série de romans, dont la discontinuité est le symptôme d'un esprit prêt à l'investigation, à la fracture, au problème.

BOSI, Alfredo, *História concisa da literatura brasileira*. 32^e éd. São Paulo : Cultrix, 1994, p. 402 (notre traduction).

de l'académisme¹⁴.

L'œuvre de Graciliano Ramos a vu le jour dans ce contexte de changements et de redimensionnement de la littérature. Elle a aussi contribué à la recherche de l'identité brésilienne. Un point majeur de la littérature du Nordeste était de démystifier et de présenter à nouveau la réalité. Les plumes *nordestines* poursuivaient cet idéal, avec parmi eux, l'auteur en question, dont la chronique « Sertanejos », publiée dans la première édition de « Novidade », en 1931, et ultérieurement dans *Garranchos, textos inéditos de Graciliano Ramos*, illustre le réalisme brigué par ces écrivains. L'extrait suivant en est révélateur :

Para o habitante do litoral, o sertanejo é um indivíduo meio selvagem, faminto, esfarrapado, sujo, com um rosário de contas enormes, chapéu de couro e faca de ponta. Falso, preguiçoso, colérico e vingativo. Não tem morada certa, desloca-se do Juazeiro do Padre Cícero para o grupo de Lampião, abandona facilmente a mulher e os filhos, bebe cachaça e furta como rato.

É esse, pouco mais ou menos, o sertanejo que a gente da cidade se acostumou a ver em jornais e em livros. Como, porém, livros e jornais de ordinário são feitos por cidadãos que nunca estiveram no interior, o tipo que apresentam é um produto literário. Essa mistura de retirante, beato e cangaceiro, enfeitada com um patuá, duas alpercatas e muitas figuras de retórica, torna-se rara. Os homens de minha terra podem ter por dentro a cartucheira e os molambos, mas exteriormente são figuras vulgares, sem nenhum pitoresco.¹⁵

Au cours de cette exploration contextuelle, nous ne manquons pas d'aborder également l'accueil critique de l'œuvre de Graciliano Ramos, lors de sa publication. Sur ce point, parmi les nombreux critiques littéraires, nous avons choisi de nous référer à Antonio Candido, car il a accompagné la trajectoire de l'auteur dès ses débuts, et sa vision

¹⁴ CANDIDO, Antonio ; CASTELLO, José Aderaldo. *Presença da Literatura Brasileira: história e crítica*. 15^e éd. Rio de Janeiro : Bertrand Brasil, 2006, p. 11-12.

¹⁵ Pour le résident du littoral, l'habitant de l'arrière-pays est un individu plutôt sauvage, affamé, déguenillé, sale, portant un énorme rosaire, un chapeau de cuir et un poignard. Il est faux, paresseux, colérique et vindicatif. Il n'a pas de demeure fixe, il va de Juazeiro du Père Cícero au groupe de Lampião, il abandonne facilement sa femme et ses enfants, il boit de l'eau de vie et a l'habitude de voler comme un rat.

Tel est, plus ou moins, le *sertanejo* que les gens de la ville sont habitués à voir dans les journaux et les livres. Mais, comme les livres et les journaux sont ordinairement faits par des citadins qui ne sont jamais allés dans l'arrière-pays, le personnage qu'ils présentent est un produit littéraire. Ce mélange de migrant, de dévot et de bandit, affublé d'une sacoche de cuir, de deux sandales et de nombreuses figures réthoriques, devient rare. Les hommes de ma terre peuvent avoir en leur intérieur la cartouchière et les haillons, mais, extérieurement, leur apparence est commune, sans pittoresque aucun.

SALLA, Thiago Mio. *Garranchos Textos inéditos de Graciliano Ramos*. 1^{re} éd. Rio de Janeiro/São Paulo : Editora Record, 2012, p. 115 (notre traduction).

de l'œuvre est d'une ampleur et d'une profondeur remarquable¹⁶. De surcroît, la valeur de son analyse s'est accrue à partir de la publication de *Infância*, qui, par son caractère autobiographique, invite à une nouvelle lecture et interprétation de l'œuvre de l'auteur. Candido est l'auteur d'une des principales études critiques sur l'ensemble de l'œuvre de Graciliano Ramos. Elle se présente sous un recueil d'essais, intitulé *Ficção e Confissão*, et elle est publiée pour la première fois sous ce format en 1956. À défaut de se consacrer à l'enfance dénuée d'amour, qui pourrait expliquer la formation d'un auteur si dur avec les hommes, Candido s'est intéressé à l'œuvre elle-même et y a cherché sa propre explication et son développement. Ainsi, le haut niveau d'élaboration littéraire atteint par Graciliano Ramos amène le critique à rechercher les connexions internes de l'œuvre – entre ce qui avait été accompli dans les romans et ce qui est conclu dans les mémoires. De la sorte, l'idée surgit – à peu de chose près un concept autonome – que l'œuvre de Graciliano Ramos dessine un arc qui, en s'appuyant sur l'observation du monde, aboutit à l'étude millimétrique du « moi » : de la fiction à la confession.

Selon Antonio Candido¹⁷, au moins un des trois sens suivants préoccupe les grands écrivains : le sens psychologique, le sens sociologique et le sens esthétique. Dans l'œuvre de Ramos, ces trois aspects fusionnent, se confondent et se complètent, pour atteindre un rare équilibre. La vie y est dotée d'une forte densité humaine, qui est le fruit de l'expérience personnelle de l'auteur. Il en va de même aussi bien dans *Infância* et *Memórias do Cárcere*, deux œuvres autobiographiques, que dans les fictions régionalistes *Caetés*, *São Bernardo* et *Vidas Secas*. Ce dernier ouvrage est d'ailleurs considéré comme une description frappante de la réalité du *sertanejo*, qui, sur une terre où la vie est quasi absente, s'accroche à une lueur d'espérance pour survivre dans ce milieu d'une aridité implacable. Dans les années 1930, parmi les écrivains *nordestins* qui se sont révélés, Graciliano Ramos est peut-être celui qui a su exprimer le plus rigoureusement la réalité ardue de l'homme *nordestin*. Il y fait apparaître non seulement le *sertanejo*, mais aussi, à travers lui, l'homme universel, qui éprouve le drame de son destin. Candido et Castello affirment que:

O romancista intuiu admiravelmente a condição sub-humana do caboclo sertanejo, com a sua consciência embotada, e sua inteligência retardada, as suas reações devidas a reflexos condicionados por um sofrimento secular,

¹⁶ CANDIDO, Antonio. *Ficção e confissão: ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : Editora 34, 1992, p. 44.

¹⁷ CANDIDO, A. *Graciliano Ramos*. 4^e éd. Rio de Janeiro : Agir, 1996. (Nossos Clássicos), p. 9.

por sua vez determinado pelas relações do homem com a própria paisagem e pela passividade ante os mais poderosos.¹⁸

Les œuvres de Ramos se distinguent littérairement, car elles dénoncent les inégalités sociales, notamment à l'égard de l'exploitation du travail humain dans la société capitaliste. De surcroît, sa capacité à décrire photographiquement, avec une extrême objectivité, un environnement, des personnages, des maux sociaux, des faits et des réalités sordides, singularise son écriture. Graciliano Ramos s'est investi pour rendre visible la littérature régionale nordestine et le Nordeste, en reproduisant fidèlement sa réalité. Antonio Candido déclare :

Foi como se a literatura tivesse desenvolvido para o leitor uma visão renovada, não convencional, do seu país, visto como um conjunto diversificado, mas solidário.¹⁹

Un examen critique de l'œuvre de l'écrivain de l'Alagoas révèle aisément que la critique a très favorablement accueilli ses œuvres dès leur publication. Valdemar Cavalcanti a publié un article dans le « Boletim de Ariel », à Rio de Janeiro en 1933, dans lequel il vante les qualités du premier ouvrage de Graciliano, *Caetés*, en insistant sur la force dramatique des scènes et la vraisemblance des personnages créés :

O que mais impressiona no romance de Graciliano Ramos é sua força de humanidade, é sua plástica expressão de vida e movimento. A realidade, atingida pelos processos diretos e incisivos do escritor alagoano, chega a uma rara condensação. Os fatos, as coisas, os homens movimentam-se numa atmosfera sem nada de artificial; vivos e exatos, através de notável densidade de descritivo, transitam pelo primeiro livro de Graciliano Ramos com uma naturalidade que não é a dos heróis e dos casos de mentira. Sente-se no *Caetés* a força íntima do documento humano; ele é uma luminosa fotografia da multidão, realizada por um que acredita naquela realidade histórica dos acontecimentos [...]²⁰

¹⁸ Le romancier pressent admirablement la condition sous-humaine du métis *caboclo* de l'arrière-pays, avec sa conscience terne, et son intelligence attardée, ses réactions dues à des réflexes conditionnés par une souffrance séculaire, qui est à son tour déterminée par les relations de l'homme avec le paysage et par la passivité devant les plus puissants.

CANDIDO, A. ; CASTELLO, J. A. *Presença da literatura brasileira III – Modernismo*. 3^e éd. São Paulo : Difusão Europeia do Livro, 1968, p. 295 (notre traduction).

¹⁹ Tout paraissait comme si la littérature avait développé pour le lecteur une vision renouvelée, non conventionnelle, de son pays, vu comme un ensemble diversifié, mais solidaire.

CANDIDO, Antonio. *A revolução de 1930 e a cultura*. Novos estudos, v. 2, n^o 4, São Paulo, abr. 1984, p. 27-36 (notre traduction).

²⁰ Ce qui impressionne le plus dans le roman de Graciliano Ramos, c'est sa force d'humanité, c'est son expression plastique de vie et de mouvement. La réalité, saisie par les procédés directs et incisifs de l'écrivain

La revue « *Literatura* » du 5 février 1934 a publié un article de José Lins do Rego à propos de *Caetés*, dans lequel l’auteur, contemporain de Ramos, entrevoit déjà certains grands thèmes de l’œuvre de l’écrivain – la misère humaine et la faiblesse des hommes :

Neste romance intenso e forte a vida é sempre um fardo a carregar. [...] todo ele é um depoimento da miséria humana, da fraqueza dos homens, de caracteres em decomposição.
O Brasil do interior, de cidades podres, de cidades marcadas de indigência física e pauperismo, se acha em *Caetés* como em nenhum livro da nossa literatura.²¹

Attestant l’idée qu’aucun écrivain ne suscite l’unanimité dans la critique, Antonio Candido, qui est notre référence critique dans ce travail, pointe quelques lacunes dans *Caetés*. Ce roman constituerait un préambule pour Graciliano Ramos, qui surmonterait les racines post-naturalistes et se libérerait pour réaliser ses chefs-d’œuvre. Cinq ans après la publication de *Caetés*, y compris notamment les dix mois et dix jours d’emprisonnement, l’écrivain avait produit et publié l’essentiel de sa fiction. Le cycle a pris fin en 1938, avec la parution de *Vidas Secas*. Les œuvres de Ramos sont devenues emblématiques d’un mouvement singulier de (re)connaissance de la réalité nationale. Sur ce plan, l’auteur serait le représentant de ce que Bosi²² a identifié comme « romans de tension critique », en opposition aux « romans de tension minime », dont l’un des principaux représentants serait Jorge Amado. Comme l’a rappelé Candido²³, les deux narrations mémorialistes – *Infância* et *Memórias do Cárcere* – apportent une profonde réflexion sur les moments clés de la

de l’Alagoas, atteint une rare condensation. Les faits, les choses, les hommes évoluent dans une ambiance qui n’a rien d’artificiel ; ils sont vivants et justes, grâce à une densité descriptive remarquable, et ils circulent dans le premier livre de Graciliano Ramos avec une naturalité qui n’est pas celle des héros et des cas de mensonge. Dans *Caetés*, la force intime du document humain se ressent ; il est une photographie lumineuse de la multitude, réalisée par celui qui croit à la réalité historique des événements [...]

CAVALCANTI, Valdemar. In : RAMOS, Graciliano. *Caetés*. Éd. 80 anos. Rio de Janeiro : Record, 2013, p. 207 (notre traduction).

²¹ Dans ce roman intense et fort, la vie est toujours un fardeau à porter. [...] l’ensemble du roman constitue un témoignage de la misère humaine, de la faiblesse des hommes, des caractères en décomposition.

Le Brésil de l’intérieur, des villes pourries, des villes marquées par l’indigence physique et le paupérisme, est présent dans *Caetés* comme dans aucun autre ouvrage de notre littérature.

RAMOS, Graciliano. *Caetés*. Éd. 80 anos. Rio de Janeiro : Record, 2013, p. 216 (notre traduction).

²² BOSI, A. *História concisa da literatura brasileira*. São Paulo : Cultrix, 1994, p. 392.

²³ CANDIDO, A. *Ficção e confissão: Ensaio sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : Editora 34, 1992.

formation de l'individu, où apparaît distinctement l'écart douloureux entre les désirs, qui animent le sujet, et leur contentement effectif dans le monde où il vit.

L'œuvre de Ramos a également fait l'objet d'études critiques dans le contexte international. En général, la critique s'est davantage intéressée aux romans *São Bernardo* et *Vidas Secas*, car leur structure est plus équilibrée²⁴.

Enfin, dans cette première partie du travail, nous nous intéressons au milieu éducatif de l'époque, afin de définir les contours de l'institution scolaire au tournant du XIXe au XXe siècle. Nous y commentons l'école rurale, qui est une réalité à part dans le système, nous y mettons l'accent sur le processus d'alphabétisation et nous y abordons les actions de Graciliano Ramos dans le domaine de l'éducation. Cette contextualisation nous sert de base pour comparer et corréler l'école rapportée par l'histoire avec l'école représentée dans l'œuvre de l'auteur.

La génération de 1930, contemporaine de l'*Estado Novo*, du régime dictatorial de Getúlio Vargas, a été philosophiquement et politiquement influencée par les idées de Karl Marx, dont notamment l'exploitation de l'homme par l'homme. De nombreux écrivains ont été persécutés par le pouvoir dominant, qui censurait les livres, les journaux et toute forme d'expression. La conception marxiste s'accordait avec la réalité du *sertão*, où les grands propriétaires terriens étaient appelés colonels : on leur devait obéissance et l'hérédité était un facteur puissant de domination. L'oppression du pouvoir économique s'exprimait de la même manière lorsqu'un prolétaire réussissait à s'élever socialement, car il oubliait ses origines et, dans sa nouvelle condition, jouait le rôle du patron oppresseur, un fait qui résonne dans *São Bernardo*, à travers le personnage de Paulo Honório.

À l'égard de l'éducation, Getúlio Vargas, lors de l'ouverture de la IVe Conférence nationale sur l'éducation, en 1931, a invité les participants à collaborer à la définition de la politique éducationnelle du nouveau gouvernement²⁵. Le groupe des rénovateurs fait part de ses propositions en 1932, à travers le Manifeste des Pionniers de l'éducation nouvelle, « um documento de política educacional em que, mais do que a defesa da Escola Nova, está em causa a defesa da escola pública, segundo Saviani²⁶ ». Selon Ghiraldelli, le Manifeste

²⁴ HAUSER, Arnold. *História social da arte e da literatura*. 1^{re} édition, São Paulo : Martins Fontes, 1998.

²⁵ SAVIANI, D. et. al. *O Legado Educacional do Século XX no Brasil*. Campinas, SP. Editora Autores Associados Ltda. 2004, p. 35 (notre traduction).

²⁶ Un document de politique éducationnelle, qui au-delà de la défense de l'école nouvelle, concerne la défense de l'école publique, selon Saviani.

dénonçait également la piètre qualité de l'éducation :

Na hierarquia dos problemas nacionais, nenhum sobreleva em importância e gravidade ao da educação. Nem mesmo os de caráter econômico lhe podem disputar a primazia nos planos de reconstrução nacional. [...] todos os nossos esforços, sem unidade de plano e sem espírito de continuidade, não lograram ainda criar um sistema de organização escolar, à altura das necessidades modernas e das necessidades do país. Tudo fragmentário e desarticulado. Onde se tem de procurar a causa principal desse estado antes de inorganização do que de desorganização do aparelho escolar, é na falta, em quase todos os planos e iniciativas, da determinação dos fins de educação (aspecto filosófico e social) e da aplicação (aspecto técnico) dos métodos científicos aos problemas de educação.²⁷

C'est précisément cette même école que Graciliano Ramos dépeint dans son œuvre. Compte tenu de la place qu'elle y occupe, il n'est pas sans intérêt d'examiner sommairement les données recueillies aux recensements de 1890 et 1950, qui révèlent l'ampleur de l'analphabétisme dans la région du Nordeste. Selon le recensement de 1890, pour les villes où Graciliano Ramos a vécu, le pourcentage d'alphabétisés était médiocre²⁸, comme le montre le tableau suivant :

Commune	Population totale	Hommes	Femmes	Alphabétisés	Pourcentage d'alphabétisés
Quebrangulo	11.984	6.007	5.977	1.552	13%
Viçosa	35.643	17.588	18.055	144	0,4%
Buíque	11.459	5.801	5.658	1.125	10%

SAVIANI, D. et.al. *O Legado Educacional do Século XX no Brasil*. Campinas, SP. Editora Autores Associados Ltda. 2004, p.33 (notre traduction).

²⁷ Dans la hiérarchie des problèmes nationaux, aucun ne surpasse en importance et en gravité l'éducation. Même les problèmes à caractère économique ne peuvent lui disputer la primauté dans les plans de reconstruction nationale. [...] tous nos efforts, sans unité de plan, ni esprit de continuité, sont restés impuissants pour créer un système d'organisation scolaire, qui soit à la hauteur des besoins modernes et des nécessités du pays. Tout est fragmentaire et décousu. La cause principale de cet état de fait est à rechercher plutôt dans l'inorganisation que dans la désorganisation de l'appareil scolaire, c'est le défaut, dans la quasi-totalité des plans et initiatives, de détermination des finalités d'éducation (aspect philosophique et social) et de l'application (aspect technique) des méthodes scientifiques aux problèmes de l'éducation.

GHIRALDELLI, Júnior Paulo. « Manifesto dos Pioneiros » 2002. Disponible sur : http://www.ghiraldelli.pro.br/manifesto_1932.htm. Page consultée le 09/06/2015 (notre traduction).

²⁸ Les données extraites du recensement de 1890 proviennent de la Direction générale de La statistique, Synopse du recensement du 31 décembre 1890, Rio de Janeiro, Bureau de la statistique. Les données extraites du recensement de 1950 proviennent de l'encyclopédie des communes brésiliennes, qui est planifiée et organisée par Jurandyr Pires Ferreira, présidente de l'Institut Brésilien de la Géographie et de la Statistique (IBGE). Il s'agit d'une œuvre conjointe entre le Conseil national de géographie et le Conseil national de la statistique. Rio de Janeiro, 1959.

Lors du recensement de 1950 – donc, plus d’un demi-siècle plus tard – dans les mêmes communes, la relation entre la population et les alphabétisés (à partir de l’âge de 5 ans) était :

Commune	Total	Hommes	Femmes	Alphabétisés	%
Quebrangulo	15.724	7.408	8.316	1.036	6,58%
Viçosa	52.509	25.465	27.044	2.173	4,13%
Buíque	38.238	18.679	19.559	10.515	27,50%

Une analyse succincte des données nous permet de conclure que, parallèlement à une croissance inégale des communes – qui ont été sélectionnées en fonction de leur rapport direct avec Graciliano Ramos – le taux d’analphabétisme restait alarmant. En soixante ans, Quebrangulo (dans l’État de l’Alagoas) a connu une croissance modeste de sa population et le pourcentage d’alphabètes, qui était déjà très insuffisant (13 %) a fortement chuté (6,5 %) ; à Viçosa, dans le même État, le pourcentage d’alphabètes était pratiquement insignifiant (0,4 %) et, en dépit de la croissance de la population, il est resté très faible (4,13 %). Il convient de noter que Buíque, dans l’État du Pernambouc, offre de meilleurs résultats, avec une forte augmentation de la population et du pourcentage d’alphabétisation. Toutefois, un quart seulement de la population a appris à lire et à écrire, alors qu’il s’agit pourtant des compétences minimales pour l’exercice de la citoyenneté.

Eu égard aux taux élevés d’analphabétisme, nous sommes en droit de penser que la récurrence notable du thème de l’alphabétisation dans *Infância* ne retrace pas seulement la difficulté de l’enfant-auteur, mais elle reflète aussi les problèmes du système éducationnel : implicitement, à travers la dénonciation des pratiques alors en vigueur, la narration alerte sur la nécessité, entre autres, de rénover le modèle pédagogique, d’investir dans l’éducation et de former les enseignants. Selon Pinsky et Luca, à cette époque, l’école véhiculait une image déplorable et le recours à la violence était institutionnalisé, comme en témoigne la maxime inhumaine *a letra com sangue entra* :

No imaginário infantil daquela época, a escola tinha uma imagem extremamente negativa, era um lugar onde os adultos massacravam as crianças com castigos severos, insultos e escárnio. Esse retrato tão desagradável da instituição escolar ainda era uma herança dos métodos disciplinares implantados pelos religiosos que lecionavam nas casas

grandes e nos rígidos colégios jesuíticos e também dos mestres régios, cujas práticas de ensino eram cunhadas na máxima de que “a letra com sangue entra”, o que remete a utilização de violência física para a aprendizagem escolar.²⁹

La deuxième partie de notre travail – **Enfance et mémoire** – traite de l'enfance de Graciliano Ramos. En effet, l'enfance, qui constitue la matrice du développement de l'être humain – le sujet éprouve des expériences déterminantes dans sa relation avec le monde extérieur –, est au cœur de l'ouvrage *Infância*. La mémoire de l'écrivain adulte y restaure le passé de l'enfant, de façon à redéfinir son « moi ».

D'abord publié en 1945, *Infância* faisait partie de la collection intitulée « Memórias, Diários, Confissões » (« Mémoires, Journaux intimes, Confessions ») de la maison d'édition José Olympio, ce qui indique déjà la teneur mémorialistique de l'ouvrage. L'auteur-adulte y exhume les souvenirs de son enfance, en portant un regard critique sur les faits et les personnes, qui ne constituent donc pas une réplique, mais une réinterprétation du temps vécu. Dans l'ouvrage, l'expérience est une condition pour l'écriture³⁰. Ainsi, les faits et la façon dont ils sont proposés par l'auteur expriment l'aridité d'un monde sans espérance ni joie. Ses souvenirs révèlent des fragments de cette civilisation autoritaire et violente, des fragments des contours oligarchiques et patriarcaux, des fragments du Nordeste. La trame narrative se déroule à travers des types sociaux de cette région, qui sont très caractéristiques dans leurs manières d'être et leurs coutumes, et qui se trouvent empêtrés dans les institutions et les contradictions de leur milieu de constitution. Il est aisé d'y percevoir notamment la hiérarchie d'un ordre social qui est en phase de transition, entre la fin de l'esclavage et le début de la République, et que le petit apprenant ressent brutalement. Selon Antonio Candido:

²⁹ Dans l'imaginaire infantile de cette époque, l'image de l'école était exécrable, c'était un endroit où les adultes faisaient souffrir les enfants par des punitions sévères, des insultes et de l'humiliation. Ce portrait si détestable de l'institution scolaire héritait encore des méthodes disciplinaires mises en place par les religieux, qui enseignaient dans les maisons des maîtres et dans les collèges jésuites draconiens, et par les maîtres royaux, dont les pratiques d'enseignement obéissaient à la maxime « la lettre avec le sang entre », ce qui évoque l'usage de la violence physique pour l'apprentissage scolaire.

FERREIRA, Celso Antônio. *Literatura: A fonte fecunda*. In : PINSKY, Carla Bassanezi ; LUCA, Tania Regina de. (orgs.). *O historiador e suas fontes*. São Paulo – SP : Contexto, 2009, p. 56 (notre traduction).

³⁰ CANDIDO, Antonio. *Ficção e confissão – ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : Editora 34, 1992, p. 58.

O narrador de *Infância* se encarrega de nos ensinar algumas das razões dessa cadeia necessária de sofrimentos. Os castigos imerecidos, as maldades sem motivo, de que são vítimas os fracos, estão na base da organização do mundo.³¹

Dans *Infância*, le narrateur-personnage conte et raconte encore de « façon nébuleuse », à travers les nuages, les épisodes qui ont marqué sa vie par la peur et l'impuissance. La famille fait partie des structures qui ont joué un rôle majeur – particulièrement les figures de la mère et du père, avec lesquelles ses relations étaient conflictuelles. Ces rapports difficiles malmènent l'idée courante d'un noyau familial harmonieux, gage de soutien et de protection et ont profondément touché le jeune garçon, en influençant sa vision du monde. La citation ci-dessous illustre cette relation familiale malaisée:

Foi o medo que orientou nos primeiros anos, pavor. Depois as mãos finas se afastaram das grossas, lentamente se delinearão dois seres que me impuseram obediência e respeito. Habituei-me a essas mãos, cheguei a gostar delas. Nunca as finas me trataram bem, [...]. As grossas muito rudes, abrandavam em certos momentos.³²

Le binôme lecture-écriture et l'école ont également pris une dimension oppressive. La figure de l'enseignant, le cadre, qui est souvent improvisé de façon inappropriée, les rituels et les méthodes d'enseignement y concourent pleinement. Les évidences à propos de la relation vie-œuvre nous ont conduites à des études sur le genre autobiographique et sur le roman de formation. À propos de la thématique de l'autobiographie, deux aspects théoriques nous intéressent particulièrement : d'abord, la question de la véracité des faits qui sont décrits dans l'ouvrage autobiographique étudié, puis les révélations qui en résultent au sujet

³¹ Le narrateur de *Infância* prend le parti de nous enseigner certaines raisons de cette chaîne nécessaire de souffrance. Les châtiments immérités, les méchancetés gratuites, dont sont victimes les faibles, sont à la base de l'organisation du monde.

CANDIDO, Antonio. *Ficção e confissão – ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : Editora 34, 1992, p. 53 (notre traduction).

³² La peur a guidé ses premières années, la frayeur. Après, les mains fines se séparèrent des grosses, deux êtres qui m'imposèrent l'obéissance et le respect se dessinaient lentement. Je me suis habitué à ces mains, j'en suis même venu à les aimer. Jamais les fines ne m'ont bien traité, [...]. Les grosses, très rudes, parfois se faisaient tendres.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 35^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p.12 (notre traduction).

de l'auteur, non pas tant pour les éléments factuels vécus dans le passé, mais surtout pour ce qui anime l'écrivain qui écrit sur sa vie. Selon Georges Gusdorf, l'autobiographie se rapporte directement avec la découverte et la connaissance de soi, la connaissance du « moi » de l'écrivain. L'auteur déconstruit le terme autobiographie (auto-bio-graphie) en attribuant de nouveaux sens à ses composants. Ainsi, Gusdorf explique que :

***Autos*, c'est l'identité**, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; ***Bios* affirme la continuité vitale de cette identité**, son déploiement historique, variations sur le thème fondamental. **Entre l'*Autos* et le *Bios*, le dialogue est celui de l'Un et du Multiple**, dialectique de l'expression, fidélité et écarts au cœur de l'existence quotidienne, dont l'individualité forme l'enjeu, hasardé de jour en jour au long de fortunes et infortunes de la vie. **La Graphie**, enfin, **introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, Bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la Graphie.**³³ (Souligné par nous-même)

Pour Gusdorf, l'écriture (la Graphie) va au-delà de la transcription des faits vécus par un individu. Elle interfère dans la conscience du « moi » (l'Autos) du sujet qui écrit, ainsi que, par conséquent, dans son identité et dans sa vie (Bios). Cette dernière est appréhendée dans l'étendue absolue du champ existentiel de l'individu, qui est déterminée par le déploiement du « moi » (l'Autos), de son individualité dans l'espace et le temps. En ce sens, en écrivant son autobiographie, l'auteur ne réorganise pas seulement son expérience, il réassignifie son existence et, par cette écriture, il fait renaître son histoire.

Selon Philippe Lejeune, un éminent spécialiste des récits de mémoire dans la modernité, l'autobiographie consiste en un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité³⁴ ». D'après lui, un « pacte autobiographique » doit s'instaurer, c'est-à-dire une identité auteur – narrateur – protagoniste, même si la première personne n'est pas employée.

Selon Antonio Candido, *Infância* est une autobiographie littérairement traitée, car « sua fatura convém tanto à exposição da verdade quanto da vida imaginária; nela as pessoas parecem personagens e o escritor se aproxima delas por meio da interpretação literária,

³³ GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1990, p.10.

³⁴ LEJEUNE, Philippe. *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975, nouv. éd. 1996, coll. « Points », p. 14.

situando-as como criações³⁵ ». Graciliano Ramos n'a pas procédé à une simple retranscription d'une période de sa vie, il a recréé artistiquement sa propre enfance.

Toujours à propos de la démarcation des contours d'une autobiographie, le professeur Elizabeth Bruss affirme que « a autobiografia como a conhecemos é dependente de distinções entre ficção e não ficção, entre narração retórica e narração de primeira pessoa empírica³⁶ ». Ce point de vue critique de Bruss, le positionnement de Candido et les découvertes à propos de la mémoire, qui est vue comme un filtre déformant, nous conduisent à considérer l'autobiographie comme une non-fiction pétrie de fiction. L'enfant présent chez l'adulte qui écrit est un enfant transformé par l'expérience vécue de l'adulte qui s'observe lui-même dans le passé et, dans cette ronde, le réel rencontre l'imaginaire qui imprègne les réminiscences : la fiction au sein de la non-fiction.

Outre les aspects liés au genre autobiographique (Auto-Bio-Graphie), nous avons effectué des recherches sur le roman de formation (*Bildungsroman*) et le roman de formation de l'artiste (*Künstlerroman*), dans le but de valider notre présupposé que les formations de l'auteur et du protagoniste s'entrelacent et se construisent mutuellement. L'adulte Graciliano Ramos fonde la création de l'enfant-narrateur sur sa propre histoire, selon un processus qui permet à l'écrivain de se recréer dans l'histoire créée. Nous étayons alors notre propos sur les analyses de Georges Lukacs (Budapest, 1885-1971), de Mikhaïl Bakhtine (Russie, 1895-1975), ainsi que sur celles de la brésilienne Wilma Patricia Maas, spécialiste du roman de formation, et du français Alain Montandon (1945-), avec notamment son étude sur la formation de l'artiste. Nous en concluons que la principale caractéristique des romans de formation est le cheminement d'un personnage central, depuis son enfance jusqu'à sa maturité, qui est en quête d'une réalisation spirituelle, politique, sociale, psychologique, physique ou morale. La critique s'est très certainement fondée sur cette caractéristique pour considérer *Infância* comme un roman de formation ou *Bildungsroman*, au-delà de l'autobiographie. En effet, des signes de désajustement interne entre le narrateur-

³⁵ Sa facture convient aussi bien à l'exposition de la vérité qu'à la vie imaginaire ; les personnes y deviennent des personnages et l'écrivain se rapproche d'eux au moyen de l'interprétation littéraire, en les situant comme des créations.

CANDIDO, Antonio. *Ficção e confissão: ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : éd. 34, 1992, p. 70 (notre traduction).

³⁶ L'autobiographie telle que nous la connaissons est tributaire des distinctions entre la fiction et la non-fiction, entre la narration rhétorique et la narration de la première personne empirique.

BRUSS, Elizabeth. *Autobiographical acts. The changing situation of a literary genre*. Johns Hopkins University Press, 1976, Baltimore, London, p. 8 (notre traduction).

protagoniste-auteur et la réalité extérieure – familiale, socio-politique et éducationnelle – transparaissent et appellent à la conciliation, afin qu’une vie harmonieuse devienne possible. Cette quête, comme nous le verrons au cours de ce travail, semble perdurer, ce qui laisse planer un doute quant à l’avènement de cette conciliation.

Dans le roman de formation, la trajectoire du héros (ou anti-héros) est jalonnée par une série d’expériences fondamentales qui, au fil du temps, forme sa personnalité : traumatismes de l’enfance, désaccords familiaux, revers amoureux, rêves avortés, idéaux politiques trahis, entre autres³⁷. Dans *Infância*, la peur et la violence durant les années de formation de l’écrivain sont constamment présentes: « foi o medo que me orientou nos primeiros anos, pavor » et « contudo as pancadas e os gritos figuravam na ordem dos acontecimentos »³⁸. Pour certaines œuvres littéraires, la critique a identifié les caractéristiques spécifiques du roman de formation. Elle le définit comme un roman qui entend montrer au lecteur le processus de formation de l’être humain durant sa jeunesse. Ce processus englobe les données culturelles et l’apprentissage informel par le biais de l’interaction sociale, ainsi que l’éducation formelle³⁹. Il est bon de rappeler également que, lorsque nous parlons de l’importance du concept de *Bildung* et de sa capacité de rayonnement, Hans Gadamer, dans *Methode und Wahrheit*, argumente que : « O conceito de *Bildung* [...] é, sem dúvida, a ideia mais importante do século XVIII e é precisamente esse conceito que designa o elemento aglutinador das ciências do espírito do século XIX ⁴⁰. »

Dans le cas de la littérature brésilienne, il est impossible d’affirmer, jusqu’à présent, que ce modèle de roman a été exploré avec les mêmes intentions qu’en Allemagne, car les conditions historiques et de production au Brésil et en Europe diffèrent. Cependant, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, certains écrivains démontrent un intérêt croissant pour le genre. Des romans comme *O Ateneu* (1888), de Raul Pompéia, ou *Menino de Engenho* (1932), de José Lins do Rego, manifestent dans leurs récits un « processus de formation »

³⁷ MAAS, Wilma Patrícia. *O cânone mínimo: o Bildungsroman na história da literatura*. São Paulo : Editora UNESP, 2000.

³⁸ C’était la peur qui m’a guidé dans les premières années, la frayeur. Cependant, les coups et les cris étaient dans l’ordre des événements.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 35^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p. 10 et p. 18 (notre traduction).

³⁹ VENEZUELA, S. Trabucco. *Romance de Formação: construção do sujeito e identidade cultural. Momento do Professor*. São Paulo, n° 5, primavera de 2004, p. 55-62.

⁴⁰ Le concept de *Bildung* [...] est indubitablement l’idée la plus importante du XVIIIe siècle et c’est précisément ce concept qui désigne l’élément agglutinateur des sciences de l’esprit du XIXe siècle.

Apud BERMAN, Antoine. *Bildung et Bildungsroman. Le temps de la réflexion*, v. 4, Paris, 1984, p. 64 (notre traduction).

des personnages protagonistes, dans une perspective plus descriptive et réaliste de la société. Ces romans n'ont pas la même connotation que les œuvres des fictionnistes allemands comme Novalis, Hermann Hesse, etc., ou des fictionnistes anglais comme Charles Dickens, Samuel Butler, etc., mais ils sont tout de même représentatifs du roman de formation. Antonio Candido, dans *Ficção e Confissão* affirme:

Graciliano Ramos, tanto na obra fictícia quanto na autobiográfica, é um negador pertinaz dos valores da sociedade e das normas decorrentes. [...] Reportando-nos a *Infância*, vemos que, em menino, elas deram lugar a algumas das suas experiências fundamentais no conhecimento do mundo, que lhe aparece, através delas, como campo de contradições e surpresas dolorosas.⁴¹

Ainsi, *Infância* se présente comme un roman de formation, dans la mesure où son protagoniste éprouve un conflit permanent entre son « moi » et le monde, c'est-à-dire entre le monde intérieur et la réalité extérieure, au cours d'une période qui va de l'enfance à la préadolescence, plus précisément, de l'âge de deux à douze ans. Néanmoins, il convient de noter que l'auteur, dans un mouvement métalinguistique, verse vers le processus d'acquisition du langage écrit et vers la formation de l'enfant qui, à son tour, devient écrivain. Cette particularité nous amène à penser que nous sommes en présence d'un roman de formation de l'artiste, un *Künstlerroman* – une extension du roman de formation (*Bildungsroman*). Dans *Infância*, nous observons l'exploration du parcours formatif du protagoniste dans le champ artistique des lettres et nous voyons la naissance d'un artiste, qui « [...] est donc bien celui qui trouve dans son histoire individuelle (et son enfance) une vocation⁴² [...] ». Ainsi, Santana affirme que:

Destaca-se, nessa modalidade, o fato de que o narrador-protagonista, já adulto e com sua carreira consolidada, recorda normalmente, em uma narrativa de encaixe que traz o esquema de romance dentro do romance. [...]⁴³

⁴¹ Graciliano Ramos, aussi bien dans l'œuvre de fiction que dans l'œuvre autobiographique, nie obstinément les valeurs de la société et les normes qui en résultent. [...] En ce qui concerne *Infância*, nous observons qu'elles ont donné lieu chez l'enfant à certaines de ses expériences fondamentales dans la connaissance du monde, qui lui apparaît, par leur entremise, comme un champ de contradictions et de surprises douloureuses.

CANDIDO, Antônio. *Ficção e confissão*: ensaios sobre Graciliano Ramos. Rio de Janeiro : Ouro sobre azul, 2006, p. 86 (notre traduction).

⁴² MONTANDON, Alain. « Le roman romantique de la formation de l'artiste ». In : *Romantisme*, 1986, n° 54. Être artiste, p. 35. Disponible sur : www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1986_num_16_54_4841 - 16.04.2016

⁴³ Il convient de noter, dans cette modalité, que le narrateur-protagoniste, qui est déjà un adulte, avec une carrière consolidée, se remémore normalement, au cours d'une narration insérée qui suit le schéma du roman

Nous traitons cet aspect de l'écriture comme une valeur d'autoconnaissance, aussi bien pour les personnages que pour l'écrivain. Qui plus est, en revenant à l'auteur et à ses réminiscences, à son immersion vers le « moi » – ce qu'il est, ce qui l'a motivé, ce qui doit être revécu pour être rédimé –, nous cherchons à saisir certains aspects de la **mémoire** qui, par sa nature nébuleuse et en obéissant à des mécanismes d'ordre personnel et collectif, fait figure d'instrument de constitution de l'identité. Afin d'aborder les rapports entre l'expérience et la mémoire, nous évoquons, comme principaux théoriciens, les philosophes Georges Gusdorf (France, 1912-2000) et Walter Benjamin (Allemagne 1892-1940), ainsi que le français Philippe Lejeune (1938 -), spécialiste des narrations de mémoire dans la modernité. À propos des concepts de mémoire collective et de mémoire historique, nous faisons référence au français Maurice Halbwachs (1977-1945) afin de déterminer dans quelle mesure la mémoire personnelle peut refléter le contexte social dans lequel elle est générée, et de comprendre comment opère le dialogue entre la subjectivité de l'auteur et la consignation historique des événements vécus.

Alors qu'il explore le champ mouvant de ses mémoires, Graciliano Ramos a pleinement conscience de la complexité de cette tâche, d'abord en ce qui concerne la véracité des événements narrés, car, selon Gusdorf, le passé qui est restauré dans le présent s'en trouve altéré, puis en ce qui concerne la réinterprétation des faits. Ainsi, dans le chapitre « Manhã » (« Matin »), nous pouvons lire:

Acordei, reuni pedaços de pessoas e coisas, pedaços de mim mesmo que boiavam no passado confuso, articulei tudo, criei o meu pequeno mundo incongruente. Às vezes as peças se deslocavam – e surgiam estranhas mudanças. Os objetos se tornavam irreconhecíveis, e a humanidade, feita de indivíduos que me atormentavam e indivíduos que não me atormentavam, perdia os característicos.⁴⁴

dans le roman.

SANTANA, Jorge Alves. « Romance de formação e o caso do Künstlerroman ». Revista Signótica. Universidade Federal de Goiás. v. 15, n° 1, 2003. Disponible sur : <http://revistas.ufg.emnuvens.com.br/sig/article/view/3764/3529> - 14.04.2016 (notre traduction).

⁴⁴ Je me suis réveillé, j'ai rassemblé des morceaux de personnes et de choses, des morceaux de moi-même qui flottaient dans le passé confus, j'ai tout arrangé, j'ai créé mon petit monde incongruent. Parfois, les pièces se disloquaient – et d'étranges modifications surgissaient. Les objets devenaient méconnaissables, et l'humanité, faite d'individus qui me tourmentaient et d'autres qui ne me tourmentaient pas, perdait ses caractéristiques.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 35^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p. 17 (notre traduction).

L'auteur nous montre l'état fragmentaire du souvenir : l'incomplétude des faits, le choix des réminiscences, les associations forment un cadre qui n'est pas une reproduction fidèle des événements passés, mais une réinterprétation, quelque chose qui renaît et se recrée par le biais de l'écriture. Ainsi, le témoignage de la subjectivité se manifeste dans la restauration du passé : « Desses antigo verão que me alterou a vida restam ligeiros traços apenas. E nem deles posso afirmar que efetivamente me recorde. O hábito me leva a criar um ambiente, imaginar fatos a que atribuo realidade.⁴⁵ ».

Graciliano Ramos débute la narration de *Infância* comme si le passé était tapissé de nuages, qui s'ouvrent çà et là et laissent apparaître le soleil. Les événements émergents alors de la pénombre de l'oubli et les faits d'une vie révolue sont illuminés. Dans « Nuvens » (« Nuages »), le premier chapitre de *Infância*, nous pouvons lire :

A primeira coisa que guardei na memória foi um vaso de louça vidrada, cheio de pitombas, escondido atrás de uma porta. Ignoro onde o vi, quando o vi, e se uma parte do caso remoto não desaguasse noutra posterior, julgá-lo-ia sonho. Talvez nem me recorde bem do vaso: é possível que a imagem, brilhante e esguia, permaneça por eu a ter comunicado a pessoas que a confirmaram. Assim, não conservo a lembrança de uma alfaia esquisita, mas a reprodução dela, corroborada por indivíduos que lhe fixaram o conteúdo e a forma. De qualquer modo a aparição deve ter sido real [...] Houve uma segunda abertura entre as nuvens espessas que me cobriam: [...]⁴⁶

Le philosophe allemand Walter Benjamin compare l'exploration des expériences vécues aux fouilles méticuleuses de l'archéologue ; analogiquement, la quête de l'écrivain se réalise dans un passé enfoui : il s'agit d'un travail ardu, qui exige de la minutie et de la patience. Il peut aboutir à la restauration de fragments qui gagnent un nouvel espace dans le présent. Dans cet extrait de « Escavando e Recordando », Walter Benjamin explique que :

⁴⁵ De ce vieil été qui a changé ma vie, il ne me reste que quelques légères traces. Et je ne peux même pas affirmer qu'effectivement je m'en souviens. L'habitude me conduit à créer un environnement, à imaginer des faits que j'attribue à la réalité.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 35^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p. 23 (notre traduction).

⁴⁶ La première chose que j'ai gardée en mémoire était un vase en porcelaine émaillée, rempli de longans, et qui était caché derrière une porte. J'ignore où je l'ai vu, quand je l'ai vu, et si une partie de ce souvenir ne remettait pas à un autre ultérieur, je le jugerais comme un rêve. Peut-être même que je ne me souviens pas bien du vase : il est possible que l'image, brillante et fine, perdure, car je l'aurais fait partager à des gens qui l'ont confirmée. Ainsi, je ne garde pas le souvenir de cet étrange objet de décoration, mais sa reproduction, corroborée par des individus qui lui ont fixé le contenu et la forme. Quoi qu'il en soit, l'apparition doit avoir été réelle [...] Il y a eu une deuxième ouverture parmi les nuages épais qui me couvraient : [...]

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 35^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p. 7 (notre traduction).

[a memória] é o meio onde se deu a vivência, assim como o solo é o meio no qual as antigas cidades ficaram soterradas. Quem pretende aproximar-se do próprio passado soterrado deve agir como um homem que escava. Antes de tudo, não deve temer voltar sempre ao mesmo fato, espalhá-lo como se espalha a terra, revolvê-lo como se revolve o solo, pois “fatos” nada são além de camadas que apenas à exploração mais cuidadosa entregam aquilo que recompensa a escavação, ou seja, as imagens que, desprendidas de todas as conexões mais primitivas, ficam como preciosidades nos sóbrios aposentos de nosso entendimento tardio, igual a torsos na galeria do colecionador.⁴⁷

La citation de Benjamin confirme que *Infância* appartient à un genre mixte, fait de fiction et de confession, d’imagination et de mémoire, de réalité réinterprétée et de réalité vécue, de présent et de passé, du « moi » et de « l’image du moi ». À l’instar de Gusdorf, Benjamin associe la restauration du passé à un processus de ressignification de la vie, aussi bien de la vie révolue que de la vie présente, afin d’entrevoir un avenir. Il ajoute encore la question de l’avantage gagné par celui qui parvient à localiser, dans le présent, le signifié des fragments de son passé : « E se ilude, privando-se do melhor, quem só faz o inventário dos achados e não sabe assinalar no terreno de hoje o lugar no qual é conservado o velho⁴⁸. » La « fouille » rapporte les racines du passé, constituantes du présent ; elle permet de redimensionner le présent à la lumière du passé. Il est donc possible d’affirmer qu’une relation d’imbrication mutuelle ou d’intersubjectivité existe dans le processus créatif de l’autobiographie : l’auteur recrée le personnage dans l’intrigue de l’œuvre et, en même temps, il se recrée en tant qu’être et écrivain. Gagnebin confirme la vision de Benjamin, lorsqu’il affirme que: « não se trata somente de não se esquecer do passado, mas também de agir sobre o presente. A fidelidade ao passado, não sendo um fim em si, visa à transformação do presente⁴⁹. »

⁴⁷ [La mémoire] est le milieu où l’expérience vécue s’est produite, tout comme le sol est le milieu où les cités anciennes se trouvent enfouies. Quiconque prétend se rapprocher de son propre passé enfoui doit agir comme un homme qui creuse. Avant tout, il ne doit pas craindre de revenir toujours au même fait, de l’étaler comme on étale la terre, de le retourner comme on retourne le sol, car « les faits » ne sont rien d’autre que des couches qui ne livrent qu’à la prospection la plus minutieuse la récompense de la fouille, c’est-à-dire les images qui, détachées de toutes les connexions les plus primaires, apparaissent comme des préciosités dans les sobres pièces de notre compréhension tardive, tels des bustes dans la galerie du collectionneur.

BENJAMIN, Walter. *Rua de mão única*. Rio de Janeiro : Brasiliense, 1987, p. 239 (notre traduction).

⁴⁸ Et s’illusionne, en se privant du meilleur, celui qui ne fait que l’inventaire des objets trouvés et ne sait pas indiquer dans le terrain d’aujourd’hui l’endroit où les choses d’antan sont conservées.

BENJAMIN, Walter. *Rua de mão única*. Rio de Janeiro : Brasiliense, 1987, p. 239 (notre traduction).

⁴⁹ Il ne s’agit pas seulement d’oublier le passé, mais aussi d’agir sur le présent. La fidélité au passé, qui ne constitue pas une fin en soi, vise à la transformation du présent.

GAGNEBIN, Jeanne Marie. *Lembrar Escrever Esquecer*. São Paulo : éd. 34, 2006, p. 55 (notre traduction).

Dans *Infância*, Graciliano Ramos ne construit pas une image idéale du passé, de lui-même ou de son enfance, mais il en fait une expérience essentielle pour comprendre le présent. En ce sens, il est possible d'affirmer que Graciliano Ramos espère, par son écriture, la rédemption du passé (dont nous parle Walter Benjamin), qui met en connexion le passé et le présent, et qui autorise un savoir différencié sur chacun d'eux et sur soi-même.

Étant donné que toute histoire individuelle s'insère dans un espace collectif, la question de la **mémoire collective** ou de la mémoire historique, dans son interaction avec les souvenirs et leur consignation écrite, s'avère incontournable dans cette étude. Maurice Halbwachs, sociologue et philosophe français, est l'auteur de *Les cadres sociaux de la mémoire* et de *La mémoire collective*. Il figure comme le premier chercheur à utiliser le terme « mémoire collective ». Il est aussi le premier à avoir pensé à une dimension de la mémoire qui surpasse le plan individuel, alors dominant dans les recherches. Halbwachs affirme que les mémoires d'un individu ne sont jamais les siennes, puisqu'aucune mémoire ne peut exister en dehors de la société. Il est possible d'affirmer que l'écriture d'une autobiographie correspond à une représentation de soi-même pour le rôle, et que chaque écriture met en scène un sujet qui parlera d'un lieu différent, puisque ce sujet est soumis à des circonscripteurs culturels⁵⁰. Dans *Infância* et dans « Autorretrato » (« Autoportrait »), écrit par l'auteur à l'âge de 56 ans, les sujets qui forment chaque discours et qui sélectionnent leurs fragments de mémoire sont bien distincts. Ces fragments se convertissent dans la matrice sémantique⁵¹, qui offre un contexte à ces sujets et confère une matérialité au discours.

À travers ce mouvement de la mémoire, Graciliano Ramos a fait clairement ressortir, dans *Infância*, le **processus d'alphabetisation** de l'auteur-enfant, qui s'est déroulé dans un climat de peur et de violence, ce qui aggravait les difficultés d'apprentissage du jeune garçon et rendait l'alphabet portugais aussi mystérieux et inaccessible qu'un code à déchiffrer. Cependant, une fois décrypté, ce même code a favorisé l'autoconnaissance, a permis d'entrer dans la littérature et a constitué la matière première du journaliste, critique et écrivain, Graciliano Ramos. L'enquête sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de l'enfant

⁵⁰ SILVA, Ana Paula Soares da ; ROSSETI-FERREIRA, Maria Clotilde ; CARVALHO Ana Maria Almeida. *Circunscritores: limites e possibilidades no desenvolvimento*. In : ROSSETIFERREIRA, Maria Clotilde et al. (Orgs.) *Rede de significações e o estudo do desenvolvimento humano*. São Paulo : Artmed, 2004.

⁵¹ BRUNER, Jerome ; WEISSER, Susan. "A invenção do ser: a autobiografia e suas formas". In : OLSON, David ; TORRANCE, Nancy. *Cultura escrita e oralidade*. São Paulo : Ática, 1997.

configure une véritable dénonciation de l'éducation et de l'école de l'époque, qui est présentée comme une véritable institution de dressage à l'obéissance par la peur. L'image qui nous en est donnée figure à l'extrême opposé des idéaux réformistes, qui annonçaient une école libératrice, orientée vers l'autonomie.

Les difficultés ressenties lors de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture semblent avoir profondément marqué son histoire, car elles deviennent un thème récurrent dans son œuvre. Indubitablement, quel que soit le point de vue adopté, psychologique, philosophique, ou autre, l'enfance est une période cruciale dans la formation de l'être humain, car la subjectivité s'y construit. Le futur adulte se forge au cours de cette période de vie, d'apprentissage et de développement accéléré. Chez Ramos, l'enfance semble invoquer la rédemption. En effet, outre la place primordiale qu'elle occupe dans la relation entre l'écrivain et son passé, elle est présente dans toute la littérature de l'auteur, dont elle aligne l'œuvre, car les expériences vécues lors de cette période de vie, notamment celles liées à l'écriture, n'y sont possiblement pas bornées. En fait, elles appartiennent désormais à l'expérience fondamentale, à la matrice des expériences qui clament leur partage. Ainsi, par l'écriture, l'enfance revient brusquement au premier plan et submerge l'écrivain. Elle le place dans une relation singulière avec son temps présent et passé, dans une ronde où un fragment de souvenir en appelle un autre, incessamment, en restaurant de l'oubli des aspects essentiels à la constitution d'une histoire, à la fois personnelle et collective⁵².

Par l'écriture, Graciliano Ramos s'approprie sa propre expérience. L'ouvrage *Infância* est un des points les plus visibles de ce processus – en accord avec son classement comme roman de formation de l'artiste (Künstlerroman). La présence de l'écriture peut aussi être considérée comme un moyen d'autoconnaissance et de connaissance de sa propre histoire dans d'autres écrits. Toutes les œuvres de Ramos démontrent un vouloir-dire l'enfance et un travail pour rendre cette expérience partageable par l'écriture⁵³

Selon Gusdorf, dans son *Auto-bio-graphie*, l'ontogenèse imite la phylogenèse, c'est-à-dire que l'histoire de l'individu se répète, en restaurant l'histoire de l'espèce humaine. Ainsi, à l'égard de l'apparition de l'écriture et de sa signification pour l'humanité, Gusdorf rappelle que la période chronologique correspondant à l'histoire commence avec l'écriture.

⁵² AGAMBEN, Giorgio. *Infância e história: destruição da experiência e origem da história*. Belo Horizonte : Editora da UFMG, 2005.

⁵³ OLIVEIRA NETO, Godofredo de. Posfácio. In : RAMOS, Graciliano. *S. Bernardo*. Rio de Janeiro ; São Paulo : Record, 2004.

Ce seul fait nous permet d'estimer combien la conquête de l'écriture a été essentielle pour l'humanité (phylogenèse) – grâce à l'écriture, elle quitte la préhistoire. Il en est de même au niveau de l'être humain et, dans notre cas, pour l'enfant-auteur (ontogenèse) – il débute une nouvelle histoire de vie lorsqu'il entre dans le monde lettré. Ainsi, Gusdorf explique :

L'humanité fait son entrée, avec l'écriture, dans une nouvelle ère de civilisation. La technique scripturaire, invention capitale, modifie le régime de l'occupation de la terre par nos lointains devanciers. L'entrée dans l'âge de l'écriture représente une mutation culturelle aussi importante que le passage de la pierre taillée ou polie à l'âge du bronze et du fer [...] L'invention de la parole articulée jalonne le seuil du règne animal au domaine humain ; l'invention de l'écriture marque le passage de la préhistoire à l'histoire.⁵⁴

Par ailleurs, il est notoire que l'écriture représente la matérialisation de la pensée, qui est « incarnée » dans un document écrit. De la sorte, l'homme devient un créateur, pas seulement d'une œuvre littéraire, mais un créateur de soi-même à travers l'écriture de sa vie. Plusieurs passages de *Infância* révèlent que cette question de l'alphabétisation et de la maîtrise de la lecture-écriture s'apparente à une clé, qui permet à l'être humain d'entrer dans des mondes intérieurs, son propre monde, puis d'autres, qui font évoluer sa manière d'être dans son milieu, ainsi que la compréhension qu'il en fait.

De la sorte, la lecture des premières pages de *Infância*, qui retracent le souvenir d'une école, avec la récitation de l'alphabet, nous amène à penser que l'auteur met en exergue la question latente de son difficile processus d'alphabétisation, outre sa critique envers l'institution scolaire et sa méthodologie. La conclusion de ce processus lui permettra de s'élever à un autre *statut*, d'être en mesure d'atteindre une « nouvelle dimension de son existence », au même titre que la conclusion de son ouvrage autobiographique. Ainsi, Gusdorf indique que :

Dans l'histoire de l'humanité comme dans celle de l'individu, le maniement de la technique scripturaire n'intervient pas seulement comme un outil supplémentaire à la disposition de la pensée, un moyen d'expression, au service d'une pensée préalablement donnée, l'écriture permettant un transfert du dedans au dehors. Au moment que l'homme prend la parole, il donne congé au règne de l'animalité ; au moment où l'homme acquiert la faculté d'écrire sa vie, il accède à une dimension neuve de l'existence.⁵⁵

⁵⁴ GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1990, p. 11-12.

⁵⁵ GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1990, p. 12.

D'après Gusdorf, le mot joue un rôle majeur dans la constitution de l'humain et de la subjectivité de l'être. À différents niveaux, le mot transforme : le **mot-parole** distingue l'homme de l'animal, car elle le rend capable d'exprimer la pensée et de communiquer dans le temps présent ; le **mot-écrit** l'élève à un plus haut niveau, car il le rend capable non seulement de s'exprimer et de communiquer, mais aussi de conserver, pour le futur, la pensée exprimée, dans le cadre d'une communication potentiellement intemporelle ; lorsque le mot constitue **l'écriture de la propre vie** (auto-bio-graphie), l'homme peut creuser le passé et en faire jaillir des faits, des personnes et des scènes, qui autorisent l'autoconnaissance lorsqu'ils sont interprétés à travers le temps présent. Grâce à la mémoire écrite, l'écrivain peut se réinterpréter et se comprendre. Lors de l'écriture sur soi, l'écrivain restaure, de la mémoire et de l'inconscient, des faits, des personnes et des scènes vécues, et il s'inscrit dans un autre plan, celui de la subjectivité devenue consciente : une **nouvelle dimension de l'existence humaine**.

Afin de révéler les références à l'acquisition de la lecture-écriture, et d'attester l'empreinte laissée par les frustrations de l'auteur-enfant au cours de ce processus, nous consacrons une partie de ce travail à l'étude de l'« empreinte des lettres », dans les 29 chapitres de *Infância*, qui présentent des références à l'école, à la lecture et à l'écriture. Les éléments clés qui structurent la narration, en dressant les contours de la vie de l'écrivain, sont, entre autres : la **restauration du passé par la mémoire**, un aspect qui est métaphoriquement abordé par la présence de « nuages » qui s'ouvrent et se ferment, et autorisent ou empêchent l'écrivain d'accéder à ses souvenirs ; la **relation de l'enfant avec ses parents**, empreinte d'autoritarisme et d'obéissance aveugle, de manque d'affection, de rudesse et de violence physique, laissant l'enfant impuissant et effrayé ; le **premier contact avec l'école, le professeur et la récitation de l'alphabet**, des thèmes qui sont mis en exergue dans l'ensemble de l'ouvrage et qui annoncent leur densité et leur importance dans la vie et l'œuvre de Graciliano Ramos ; la **tradition orale**, transmise de génération en génération à travers des chansons folkloriques, capables de soulager la routine suffocante de l'auteur-enfant.

L'analyse des chapitres dévoile la curiosité du jeune garçon pour les mots et leur signification, ainsi que les châtiments corporels qui lui sont infligés pour cette raison, lors de situations où les adultes, ne sachant pas les réponses, punissaient les questions. L'école apparaît comme un lieu où règnent la peur et l'humiliation, où l'enseignement et le matériel

pédagogique sont déprimants. Par exemple, dans le chapitre « Meu avô » (« Mon grand-père »), le grand-père maternel de l'auteur-personnage entend aider l'enfant dans son alphabétisation. Néanmoins, ses méthodes coercitives le découragent, d'autant plus que le matériel utilisé est un ensemble de textes complexes et bien éloignés de la réalité infantile. Face à cette situation, Graciliano Ramos ressent l'absence de son professeur, *D. Maria*, qui admettait volontiers sa façon *d'apprendre en se trompant*, une prémisse pour tout processus d'apprentissage :

Mas o velho dava às letras nomes desconhecidos, lia de forma esquisita — e eu lamentava a ausência de D. Maria, a excelente mestra que me deixava errar, murmurava conselhos com doçura, como se pedisse desculpa. Meu avô era exigente. Detinha-se numa desgraçada sílaba, forçava-me a repeti-la, e isto me perturbava.⁵⁶

Dans cet extrait, notre regard d'éducatrice perçoit la critique sous-jacente à certains préceptes de l'ancien modèle d'enseignement, comme la méthode d'alphabétisation basée sur des répétitions dénuées de sens, l'excès de rigueur qui intimide et fait fuir l'apprenant, l'influence du professeur sur l'apprentissage. Il semble légitime de déduire que le Graciliano Ramos-adulte, en observant l'éducation de l'enfant-personnage, est très au fait des questions d'éducation et démontre beaucoup d'intérêt pour le thème. D'ailleurs, sa biographie et son autobiographie *Infância* le corroborent. Dans son ouvrage, les critiques de l'auteur envers l'école, à travers les difficultés éprouvées par l'enfant, sont permanentes. L'école y est toujours montrée sous le même angle, car, que ce soit auprès de son père, initiateur de son alphabétisation, auprès d'autres membres de la famille ou auprès des enseignants, le contexte oppresseur ne variait pas.

À la suite de notre analyse sur l'empreinte laissée par les lettres, nous avons abordé le processus de retournement de situation, jusqu'à ce que la lecture-écriture devienne une forme de libération de l'environnement oppressif qui entravait l'autonomie de l'enfant. Le

⁵⁶ Mais le vieil homme donnait aux lettres des noms inconnus, lisait bizarrement — et je regrettais l'absence de madame Maria, l'excellent professeur qui me laisser faire des erreurs, murmurait des conseils avec douceur, comme pour demander des excuses. Mon grand-père était exigeant. Il se fixait sur une syllabe misérable, me forçait à la répéter, et cela m'affectait.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 17^e édition. São Paulo. Editora Record, 1993, p. 131. Version numérique disponible sur : https://groups.google.com/forum/#!topic/livros_online/shRTh8mjLwI - 20.04.2012 (notre traduction).

code effrayant se transforme alors en code salvateur. Il devient un passeport pour la réussite personnelle et professionnelle comme écrivain. Le chapitre « Os astrônomos » (« Les astronomes ») inaugure une nouvelle étape dans la vie de l'auteur, car le garçon, sous le charme de la lecture et mû par le désir de lire davantage afin de découvrir de nouveaux horizons, s'affranchit peu à peu de la dure réalité. Il gagne un nouveau statut et plus d'assurance. Il prend déjà ses premières initiatives :

Apareceu uma dificuldade, insolúvel durante meses. Como adquirir livros? [...] Invoquei, num desespero, o socorro de Emília. Eu precisava ler, não os compêndios escolares, insossos, mas aventuras, justiça, amor, vinganças, coisas até então desconhecidas. Em falta disso, agarrava-me a jornais e almanaques, decifrava as efemérides e anedotas das folhinhas. Esses retalhos me excitavam o desejo, que se ia transformando em ideia fixa.⁵⁷

Ainsi, alors qu'il recherche des solutions pour assouvir son besoin de lire, Graciliano Ramos, abandonnant toute timidité, aborde le notaire de la ville, Jerônimo Barreto, qui disposait d'une grande bibliothèque, pour lui demander des livres. L'homme lui a prêté de bon gré des œuvres classiques – parmi elles, *O Guarani* de José de Alencar, sa première lecture. L'immersion dans la littérature s'est configurée comme une expérience fondamentale dans sa vie. Dans le chapitre intitulé « Jerônimo Barreto », nous pouvons lire :

Em poucos meses li a biblioteca de Jerônimo Barreto. Mudei de hábitos e linguagem. Minha mãe notou as modificações com impaciência. E Jovino Xavier também se impacientou, porque às vezes eu revelava progresso considerável, outras vezes manifestava ignorância de selvagem. Os caixeiros do estabelecimento deixaram de afligir-me e, pelos modos, entraram a considerar-me um indivíduo esquisito. Minha mãe, Jovino Xavier e os caixeiros evaporavam-se. A única pessoa real e próxima era Jerônimo Barreto, que me fornecia a provisão de sonhos, me falava na poeira de Ajácio, no trono de S. Luís, em Robespierre, em Marat.⁵⁸

⁵⁷ Une difficulté est survenue, insoluble durant des mois. Comment obtenir des livres ? [...] En désespoir de cause, j'ai appelé à l'aide Emília. Je devais lire, mais pas ces compendiums scolaires, insipides, plutôt des aventures, de la justice, de l'amour, des vengeances, des choses jusque-là inconnues. À défaut, je m'accrochais à des journaux et des almanachs, je déchiffrais les éphémérides et les anecdotes des feuillets. Ces fragments attisaient mon désir, qui se transformait peu à peu en une idée fixe.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 17^e édition. São Paulo. Editora Record, 1993, p. 219 Version numérique, disponible sur : https://groups.google.com/forum/#!topic/livros_online/shRTh8mjLwI - 20.04.2012 (notre traduction).

⁵⁸ En quelques mois, j'ai lu la bibliothèque de Jerônimo Barreto. J'ai changé mes habitudes et mon langage. Ma mère a remarqué ces changements avec impatience. Et Jovino Xavier aussi s'est impatienté, car parfois je

La lecture et l'écriture ont acquis, chez l'enfant, le statut de « provision de rêves ». Le plaisir de lire est recherché d'une manière peu commune et, progressivement, son langage se différencie de son entourage. Il entrait dans la littérature universelle en élargissant ses horizons, sans quitter son lieu de vie. Graciliano Ramos est devenu un lecteur vorace:

Nesse tempo eu andava nos fuzuês de Rocamboles. Jerônimo Barreto me fazia percorrer diversos caminhos: revelaram-me Joaquim Manoel de Macedo, Júlio Verne, afinal Ponson du Terrail, em folhetos devorados na escola, debaixo das laranjeiras do quintal, nas pedras do Paraíba, em cima do caixão de velas, junto ao dicionário que tinha bandeiras e figuras.⁵⁹

Grâce à la littérature, le protagoniste de *Infância* s'est émancipé d'une triste réalité, avec laquelle il ne parvenait pas à se concilier : la fiction représentait la fuite vers un espace bien distant de la réalité de son enfance. Dans ce processus, les mots gardent toujours le premier rôle : auparavant, ce sont ses carences lexicales qui le faisaient se tenir à l'écart des autres, désormais, c'est un lexique étendu. La soumission extérieure, que le contexte lui imposait, et la rébellion intérieure, qui enflait chez le jeune garçon, l'ont amené à l'introspection. Une introspection qui se concrétisait par le manque de voix et la solitude. Avec la littérature, il se tenait de nouveau à l'écart des autres, mais, cette fois, c'était à cause des mots qui fluaient et qui le rendaient étranger à son milieu. Une introspection qui était aussi un espace pour créer une nouvelle voix. Les deux processus d'introspection constituent possiblement les fondements de sa formation d'écrivain. Dans ce contexte, Lemos, une spécialiste de l'œuvre de Graciliano Ramos, écrit:

Em seu aprendizado com a palavra, o menino passa de um estágio de ausência de linguagem, marcado pela repressão, e avança para a apreensão

montrai des progrès considérables, parfois je faisais preuve d'une ignorance de sauvage. Les employés de l'établissement ont cessé de m'affliger et, d'une certaine façon, ils ont commencé à me considérer comme un individu étrange. Ma mère, Jovino Xavier et les employés s'étaient évaporés. La seule personne réelle et proche était Jerônimo Barreto, qui me fournissait la provision de rêves, qui me parlait de la poussière d'Ajaccio, du trône de Saint Louis, de Robespierre, de Marat.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. Rio de Janeiro, São Paulo : Record, 1995, p. 216 (notre traduction).

⁵⁹ À cette époque, je passais mon temps dans les aventures de Rocamboles. Jerônimo Barreto me faisait parcourir des chemins différents : il m'a révélé Joaquim Manoel de Macedo, Jules Verne, et finalement Ponson du Terrail, dans des feuillets que je dévorais à l'école, sous les orangers de l'arrière-cour, sur les pierres du Paraíba, sur le coffre des bougies, avec le dictionnaire qui comportait des drapeaux et des illustrations.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 17^e edição. Rio de Janeiro : Record, 1981 (notre traduction).

da linguagem cujas marcas são o questionamento, a busca do conhecimento, uma liberação que lhe proporciona, inclusive, um certo poder, enquanto ser social. O conhecimento que busca se refere ao mundo, aos homens e a si mesmo. O narrador precisou ver-se a partir dos outros: dos seus olhos e de suas palavras para compreender a si mesmo. Muda seus hábitos de linguagem, mudando também suas relações com os conhecimentos e os homens. A leitura como experiência desempenhou um importante papel na constituição do narrador, pois ele encontrava, nas histórias dos livros, os elementos de significação que reconfiguravam sua trama subjetiva.⁶⁰

La littérature fait dorénavant partie de la vie du narrateur-auteur. Elle participe activement à la constitution de sa subjectivité et influe sur sa manière de construire des connaissances sur le monde et les hommes.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'école qui apparaît dans *Infância* est vivement critiquée et niée. Contrairement à l'écriture, elle n'a pas de rédemption. L'école est donc toujours associée à la prison, à la punition, à la tristesse et à la soumission. Le protagoniste en fait la description suivante:

O lugar de estudo era isso. Os alunos se imobilizavam nos bancos: cinco horas de suplício, uma crucificação. Certo dia vi moscas na cara de um, roendo o canto do olho, entrando no olho. E o olho sem se mexer, como se o menino estivesse morto. Não há prisão pior que uma escola primária do interior. A imobilidade e a insensibilidade me aterraram. Abandonei os cadernos e as auréolas, não deixei que as moscas me comessem. Assim, aos nove anos ainda não sabia ler.⁶¹

⁶⁰ Au cours de son apprentissage avec le mot, le garçon quitte la phase d'absence de langage, qui est marquée par la répression, et progresse vers l'appréhension du langage, dont les marques sont le questionnement, la recherche de la connaissance, une libération qui lui procure, notamment, un certain pouvoir, en tant qu'être social. La connaissance qu'il recherche se réfère au monde, aux hommes et à lui-même. Le narrateur devait s'observer à partir des autres : à partir de leurs regards et de leurs mots pour se comprendre. Il change ses habitudes de langage, en changeant également ses relations avec les connaissances et les hommes. L'expérience de la lecture a joué un rôle majeur dans la constitution du narrateur, car il trouvait dans les histoires des livres, les éléments de signification qui reconfiguraient sa trame subjective.

LEMOS, Taísa Villese de. *Graciliano Ramos: infância pelas mãos do escritor*. São Paulo : Musa Editora, 2002, p. 136 (notre traduction).

⁶¹ L'étude se passait ainsi. Les élèves restaient immobiles sur les bancs : cinq heures de supplice, une crucifixion. Un jour, j'ai vu des mouches sur le visage de l'un d'eux, mangeant le coin de l'œil, pénétrant dans l'œil. Et l'œil ne bougeait pas, comme si le garçon était mort. Il n'y a pas pire prison qu'une école primaire de l'arrière-pays. L'immobilité et l'insensibilité m'ont atterré. J'ai abandonné les cahiers et les auréoles, je ne voulais pas que les mouches me mangent. Ainsi, à l'âge de neuf ans, je ne savais toujours pas lire.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 17^e édition. São Paulo. Editora Record, 1993, p. 199. Version numérique, disponible sur : https://groups.google.com/forum/#!topic/livros_online/shRTh8mjLwI - 20.04.2012 (notre traduction).

Dans *Surveiller et punir*, Foucault considère l'école, à l'instar de la caserne, de la prison, de l'hôpital psychiatrique et de l'usine, comme une institution disciplinaire, qui vise à la formation (ou formatation) physique et mentale du sujet, en l'encadrant dans les normes et les valeurs de la société dans laquelle il est inséré, de manière à le rendre docile, obéissant et « utile » au système en place. La création des disciplines⁶² s'en ressent également et, pour former un individu obéissant, il existe tout un éventail de dispositifs de contrôle et de sanction, qui vont de la surveillance ininterrompue jusqu'aux actions répressives concrètes. Par conséquent, ces institutions ont comme objectif de produire un type particulier de sujet et donc de société, et, parmi elles, l'école fait figure d'excellence pour parvenir à ce but. Du reste, selon Paro, elle y parvient, car elle agit sur des êtres immatures, qui peuvent être « modelés » selon l'idéologie et le système auxquels ils sont « soumis ». Par conséquent, l'école est le noyau par excellence du maintien du statu quo régnant dans la société⁶³, aux antipodes du discours actuel en cours, qui affirme qu'elle est la base de la transformation sociale. Dans *Infância*, cette éducation disciplinaire est fidèlement reproduite. À ce titre, l'épisode de « A criança infeliz » (« L'enfant malheureux ») est très révélateur :

A palmatória figurava em nosso código. Nas sabatinas, questões difíceis percorriam as filas — e o aluno que as adivinhava punia os ignorantes. Os amigos da justiça batiam com vigor, dispostos a quebrar munecas; outros, como eu, surdos ao conselho do mestre, encostavam de leve o instrumento às palmas. Isto não nos trazia vexame: foi costume até que se usaram cartões relativos às notas boas. Desde então pagamos os nossos enganos com essa moeda, chegamos a emprestá-la a colegas necessitados. (...) No decurso da tortura, o diretor rosnava, e pelo mover dos beijos percebíamos a injúria murmurada no recreio. Não havia defesa. Nenhuma interferência.⁶⁴

La troisième partie de cette recherche – **Fiction et formation** – aborde enfin l'œuvre

⁶² FOUCAULT, M. *Vigiar e punir: nascimento da prisão*. Petrópolis : RJ : Vozes, 2004, p. 133.

⁶³ PARO, Vítor Henrique. *Educação como exercício do poder: crítica ao senso comum em educação*. 2^e éd. São Paulo : Cortez, 2010 p. 97.

⁶⁴ La férule figurait dans notre code. Lors des révisions, des questions difficiles parcouraient les rangs — et l'élève qui les devinait punissait les ignorants. Les amis de la justice battaient vigoureusement, disposés à briser les poignets ; d'autres, comme moi, sourds au conseil du maître, frappaient faiblement de l'instrument sur les paumes. Nous n'en avons pas honte : c'était l'habitude jusqu'à ce que les cartes pour les bonnes notes soient utilisées. Depuis lors, nous payions nos erreurs avec cette monnaie, nous en venions à la prêter à des camarades dans le besoin. [...] Au cours de la torture, le directeur parlait à voix basse, et par le mouvement des lèvres nous comprenions l'injure murmurée pendant la distraction. Aucune défense possible. Aucune interférence.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. 17^e édition. São Paulo. Editora Record, 1993, p.248-249. Version numérique, disponible sur : https://groups.google.com/forum/#!topic/livros_online/shRTh8mjLwI - 20.04.2012. (Notre traduction).

de fiction de Graciliano Ramos. Ce faisant, notre étude suit en sens inverse le parcours de l'auteur, qui avait commencé par la création de son œuvre fictionnelle pour se diriger ensuite vers la confession, selon un mouvement naturel de sentiment d'appartenance. D'après Antonio Candido:

A autobiografia foi um caminho que escolheu e para o qual passou naturalmente, quando a ficção já não lhe bastava para exprimir-se. Compreendemos, assim, que os seus romances são experiências de vida ou experiências com a vida, manipulando dados da realidade com extraordinário senso de problemas.⁶⁵

De notre côté, sur la prémisse que les expériences vécues par l'enfant forment son caractère, développent en lui des talents naturels, lui procurent des possibilités de développer différentes facettes de son intelligence, nous avons choisi de partir de l'enfance narrée par l'auteur pour revenir ensuite vers son œuvre fictionnelle, antérieure à *Infância*, afin de rechercher des éléments qui dialoguent avec sa vie, avec son œuvre autobiographique et fictionnelle. Pour ce faire, chaque fiction a fait l'objet d'un examen critique afin de vérifier, individuellement, l'empreinte laissée par l'écriture, car selon notre thèse, l'écriture et l'exercice métalinguistique, qui apparaissent dans *Infância* comme un trait caractéristique du roman de formation de l'artiste (Künstlerroman), apparaissent également dans la fiction. Au fil des romans *Caetés*, *Angústia*, *São Bernardo* ou *Vidas Secas*, la quête de l'autoconnaissance se poursuit, à travers chaque protagoniste et le contexte dans lequel l'auteur les a placés. La quête de constitution et de rédemption des personnages fonctionne comme un fil conducteur qui traverse l'ensemble de l'œuvre. Il nous incline à voir dans chaque personnage le propre processus de l'auteur qui, selon la vision d'Antonio Candido, a ressenti le besoin d'utiliser un procédé plus explicite que la fiction dans son parcours vital. Graciliano Ramos nous fait donc la confession suivante:

- Sua obra de ficção é autobiográfica?
- [...] **nunca pude sair de mim mesmo. Só posso escrever o que sou. E se as personagens se comportarem de modos diferentes, é porque não sou um só.** Em determinadas condições, procederia como esta ou aquela das minhas personagens. Se fosse analfabeto, por exemplo, seria tal qual Fabiano...⁶⁶

⁶⁵ L'autobiographie était une voie qu'il a choisie et qu'il a empruntée naturellement, lorsque la fiction ne lui suffisait plus pour s'exprimer. Ainsi, nous comprenons que ses romans se présentent comme des expériences de vie ou des expériences avec la vie, en manipulant des données de la réalité avec un sens extraordinaire des problèmes.

CANDIDO, Antonio. *Ficção e confissão: ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro : Ouro sobre azul, 2006, p. 93 (notre traduction).

⁶⁶ - Votre œuvre de fiction est autobiographique ?

Une analyse rétrospective, depuis *Infância* jusqu'aux œuvres de fiction de Ramos, nous permet de découvrir que sa fiction recelait déjà son souci pour la thématique de l'écriture et de l'« être écrivain », son impérieux besoin de consigner, de narrer, en utilisant le langage comme une forme d'expression, de dénonciation et de libération. Son œuvre autobiographique et ses quatre œuvres de fiction qui l'ont précédée laissent entrevoir une intense préoccupation pour la formation de l'homme, pour la quête de l'essence humaine. En ce sens, le conflit constant de la vie intérieure, le désajustement des protagonistes avec leur milieu et leur tentative de s'en émanciper par les mots forment un thème récurrent dans le travail de l'auteur. De nombreuses questions autour du langage écrit sont répétitivement représentées, dans un mouvement métalinguistique, et ses trois premiers romans narrent la vie de personnages qui prétendent écrire un livre ou exercent le métier d'écrire. Cependant, la singularité de Graciliano Ramos est de créer, dans chaque livre publié, un type de roman différent. Selon Otto Maria Carpeaux,

*Caetés é dum Anatole ou Eça brasileiro; São Bernardo é digno de Balzac; Angústia tem algo de Marcel Jouhandeau, e Vidas Secas algo dos recentes contistas norte-americanos. Graciliano Ramos faz experimentos com a sua arte; e como o "mestre singular" não precisa disso, temos aí um indício certo de que está buscando a solução de um problema vital.*⁶⁷

L'analyse de Carpeaux nous amène à nous interroger sur la nature de ce « problème vital », que Graciliano Ramos chercherait à résoudre. S'agirait-il de la formation et de l'identité du jeune garçon Graciliano, qui a connu des difficultés avec les lettres, ou bien du fonctionnaire public, qui a longtemps été pris dans le même dilemme, entre ses convictions

- [...] **Je n'ai jamais pu sortir de moi-même. Je ne peux écrire que ce que je suis. Et si les personnages se comportent de différentes manières, c'est parce que je ne suis pas une seule personne.** Sous certaines conditions, je procèderais comme tel ou tel personnage. Si j'étais analphabète, par exemple, je serais comme Fabiano...

SALLA, Thiago Mio e LEBENSZTAYN, Ieda (Org.). « Como eles são fora da literatura: Graciliano Ramos » in *Conversas Graciliano Ramos*. 1^{re} éd. Rio de Janeiro/São Paulo : Editora Record, 2014, p. 198 (notre traduction).

⁶⁷ *Caetés* est d'un Anatole ou Eça brésilien ; *São Bernardo* est digne de Balzac ; *Angústia* a un petit quelque chose de Marcel Jouhandeau, et *Vidas Secas* rappelle quelque peu les récents conteurs américains. Graciliano Ramos fait des expériences avec son art ; et comme le « maître singulier » n'en a pas besoin, nous avons ici un indice sûr qu'il cherche à résoudre un problème vital.

CARPEAUX, Otto Maria. « Visão de Graciliano Ramos ». Disponible sur : <http://www.olavodecarvalho.org/textos/carp4.htm> – 17.05.2016 (notre traduction).

silencieuses et le contexte politique avec lequel il était censé s'entendre ? S'agirait-il du problème vital de se sauver par l'écriture, qui serait le seul cri capable de briser les barreaux d'un « moi » emprisonné dans ses propres idées, sentiments et contradictions ? S'agirait-il d'un trait de lumière pour une âme sensible, qui a pris sur soi la douleur de son peuple, et n'avait comme autre arme pour lutter que le mot dur et sobre, qui trahissait son incommunicabilité, le style sec et dénué d'adjectifs, à l'image du *sertão* aride, incapable de fleurir et de s'embellir ?

Ses romans semblent avoir été des « laboratoires » d'expérimentation du langage. Dans le but d'en étudier la thématique – le métalangage, la lecture et l'écriture – dans l'œuvre fictionnelle de l'auteur, nous avons commencé par relever les termes en rapport, de la même manière que pour l'ouvrage *Infância*. Étant donné que l'auteur choisissait très soigneusement ses vocables pour l'écriture de ses textes, comme il l'a déclaré lors de diverses entrevues, nous pensons que la « répétition » de ces termes est significative. Néanmoins, notre intention ne consiste pas à attribuer une quelconque valeur à la quantité, mais de disposer d'une base d'analyse pour les quatre romans, grâce au relevé des termes liés à l'apprentissage scolaire du langage. Les résultats figurent dans le tableau suivant :

Œuvre	lecture, lire, ai lu, lisait, a lu, lisaient	livre(s)	écrite...
<i>Caetés</i>	27	29	36
<i>São Bernardo</i>	26	30	35
<i>Angústia</i>	55	72	64
<i>Vidas Secas</i>	03	05	--
<i>Infância</i>	35	38	9

Les données montrent une rupture dans l'apparition des termes liés à la thématique de la lecture et de l'écriture. Si cette thématique ressort bien dans les trois œuvres antérieures à *Infância* – *Caetés*, *São Bernardo* et *Angústia* –, elle s'efface brusquement dans le roman qui clôt les œuvres fictionnelles de l'auteur, *Vidas Secas*. Cette rupture est l'élément déclencheur de notre recherche au sujet du caractère linguistique de chaque œuvre. Chaque ouvrage fictionnel a donc fait l'objet d'un examen critique à propos de la thématique de l'écriture, afin d'y saisir l'angle d'approche de Graciliano Ramos. Pour chaque ouvrage,

nous avons constaté qu'une finalité distincte était associée au langage écrit. Dans *Caetés*, le premier ouvrage de Graciliano Ramos, l'écriture **disqualifie** le protagoniste-écrivain, João Valério, dans la mesure où il ne parvient pas à achever son œuvre, malgré tous ses efforts, et où il finit par y renoncer ; l'ouvrage comporte de nombreuses questions qui ont trait à l'élaboration d'un roman, au processus d'écriture et aux difficultés qui affectent quiconque se propose d'écrire. Dans *São Bernardo*, l'écriture se configure comme un **instrument de libération** pour Paulo Honório, chez qui l'écriture de sa propre histoire représentait l'espoir de se racheter. Il semble que le protagoniste, à l'instar du Graciliano Ramos-auteur, cherche inlassablement à se concilier avec son histoire, qui est restaurée par la mémoire et consignée par l'écrit. Pour Paulo Honório, écrire sa propre histoire reviendrait à le sauver de la folie, et il tentait désespérément de surmonter les difficultés de l'écriture, de la même manière qu'il avait surmonté celles de sa vie matérielle. Dans *Angústia*, l'écriture apparaît comme une **obsession** chez le protagoniste Luis da Silva, qui est taraudé par la culpabilité de l'assassinat de Julião Tavares, et elle jouait peut-être un rôle salvateur. Le narrateur s'attelle à restaurer la mémoire du temps vécu dans l'enfance afin d'éclairer les actes et les circonstances du présent. Et enfin, dans *Vidas Secas*, l'ouvrage-clé qui clôt l'œuvre fictionnelle de Graciliano Ramos, l'écriture représente possiblement la purification et transpose la **parole du silence**, car le protagoniste Fabiano se montre incapable de communiquer, alors qu'il éprouve une intense faculté de penser. La rupture constatée dans l'apparition des termes relatifs à la lecture et à l'écriture s'explique donc aisément : une carence antérieure existait et il s'agissait de la parole, car les personnages vivaient emprisonnés, ils étaient incapables de communiquer comme des êtres humains : *hommes-bêtes* ?

Au cours de cette analyse, nous avons identifié un fil conducteur qui semble compléter, contenir ou être contenu dans ce qui précède, étant donné que la lecture-écriture et l'école semblent inextricablement liées, les difficultés de l'une se répercutant sur l'autre. L'**école** traverse aussi l'ensemble de l'œuvre de Graciliano Ramos – autobiographique et fictionnelle. Ainsi, nous avons étudié les représentations de cette institution chez l'auteur, ce dernier étant incorporé à ses protagonistes, et nous avons analysé l'**ambivalence** que cette thématique fait émerger. En effet, les dénonciations, voire les négations à l'égard de l'institution scolaire, s'alternent avec les actions de l'auteur en défense de l'éducation, ce qui suggère l'idée que la critique destructive correspondrait à la dénonciation d'une situation indésirable, et que la négation traduirait la recherche d'une situation souhaitée. D'un côté, nous avons l'écrivain qui détruit l'école par les mots ; de l'autre, l'homme qui, dans

l'exercice de ses fonctions publiques, construit des écoles. Cette contradiction ainsi révélée signifie peut-être que l'écriture façonne à la fois l'objet (le texte créé) et le sujet (l'écrivain).

Dans *Caetés*, nous sommes en présence de l'école-**dégradation**, qui est insérée dans un système négligé et incompetent. L'éducation y est déconnectée de la réalité, les personnes ne sont pas formées pour affronter les défis du monde réel. Dans *São Bernardo*, l'école apparaît comme un **paradoxe**. En effet, elle représente une dépense inutile, elle préjudicie même la « main d'œuvre » avec ses « inanités », mais, en même temps, Paulo Honório y voit un mystère transformateur, car il lui attribue la force intérieure de Madalena, qui s'est toujours soustraite à sa possession. Dans *Angústia*, l'école est le lieu de l'**ennui**, où les adultes obligent les enfants à des heures interminables de « bâillement » et de « verbiages », pour « s'instruire » dans un lieu triste et sans vie. L'école n'apparaît positivement que dans *Vidas Secas*, ce qui est **peut-être une libération**. En effet, l'institution, qui est absente dans la réalité de l'intrigue, constitue seulement une vision onirique, un rêve d'émancipation, dont l'accomplissement reste hypothétique.

Enfin, cette analyse de l'école et de la lecture-écriture chez Graciliano Ramos termine avec l'ajout au corpus d'une partie de la correspondance de Graciliano. L'intention était de montrer la figure du jeune écrivain, ainsi que ses efforts et ses concessions pour accéder au marché de l'édition. Il s'agit d'une autre contradiction, peut-être un sarcasme de l'auteur ou un remède à sa situation financière embarrassante, une tentative désespérée de l'écrivain pour survivre dans un monde où n'a de valeur que ce qui est utile. Notre corpus incorpore aussi quelques articles qui thématisent l'institution scolaire, ainsi que des chroniques publiées dans *Linhas Tortas*, afin de mieux saisir les contradictions de l'auteur à l'égard de l'école et d'examiner l'importance et le rôle formateur de cette institution dans la vie et dans l'œuvre de Graciliano Ramos.

Enfin, dans le but de compléter le cycle d'analyse auquel se propose ce travail, nous avons abordé la question de la formation de l'artiste-écrivain dans *Infância*. Nous avons d'abord mené une réflexion sur la formation de la société brésilienne au XXe siècle. Nous commentons que la contradiction figure à la racine de la formation des Brésiliens, dans le synchronisme racial, culturel et religieux qui s'est constitué avec la colonisation du Brésil. Dans *Linhas Tortas* Graciliano Ramos rapporte, dans la chronique « Um velho cartão-postal » (« Une vieille carte postale »), une description d'un Brésilien par le narrateur :

...um índio nu, de argola no beijo e penas de arara na cabeça, balançando-se numa rede vermelha, armada entre ramos, no meio da floresta e, junto a ele, de farda e boné com algarismos, um carteiro, entregando-lhe a correspondência.⁶⁸

Cette chronique résume la question, non pas de la coexistence, mais plutôt de la juxtaposition du Brésil-colonie, représenté par l'Indien, et du Brésil bourgeois et moderne, représenté par la figure du facteur. L'auteur poursuit:

Afinal, achei que o francês inventor disso (naturalmente era francês), pensava com acerto. Acontece, porém, que ele havia posto, no papel, dois indivíduos, quando na realidade existe apenas um: – empregado público e tupinambá. Uma parte do brasileiro quer civilizar-se, a outra conserva-se bugre, pintada a jenipapo e urucu; usa enduape e tem saudade da antropofagia. Há alguns meses, esse funcionário foi levemente funcionário e tamoio demais.⁶⁹ (souligné par nous-même)

Darcy Ribeiro, *apud* PASTA JR., ajoute, à l'égard de cette question, l'incomplétude de cette formation du peuple brésilien :

Nós, brasileiros [...], somos um povo em ser, impedido de sê-lo. Um povo mestiço na carne e no espírito, já que aqui a mestiçagem jamais foi crime ou pecado. Nela fomos feitos e ainda continuamos nos fazendo. Essa massa de nativos oriundos da mestiçagem viveu por séculos sem consciência de si, afundada na ninguendade. [...] Um povo até hoje em ser, na dura busca de seu destino.⁷⁰

⁶⁸ ...un Indien nu, un anneau à la lèvre et des plumes d'arara sur la tête, se balançant dans un filet rouge, tendu entre des branches, au milieu de la forêt et, avec lui, en uniforme et casquette avec des chiffres, un facteur, qui lui remet la correspondance.

RAMOS, Graciliano. *Linhas Tortas*. 19^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p. 168 (notre traduction).

⁶⁹ Après tout, je pensais que le Français, qui en était l'inventeur (bien sûr c'était français), pensait juste. Il se trouve, cependant, qu'il avait mis, sur le papier, deux individus, alors qu'en réalité, il n'en existe qu'un seul : – fonctionnaire public et tupinambá. Une partie des Brésiliens veut se civiliser, l'autre entend rester sauvage, peinte au jagua et rocou ; elle porte un pagne fait de plumes et elle est nostalgique de l'anthropophagie. Il y a quelques mois, ce fonctionnaire n'était pas assez fonctionnaire et trop tamoio.

RAMOS, Graciliano. *Linhas Tortas*. 19^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2002, p. 168 (notre traduction).

⁷⁰ Nous Brésiliens [...], nous sommes un peuple qui cherche à exister, mais qui en est empêché. Un peuple métis dans la chair et dans l'esprit, puisqu'ici le métissage n'a jamais été un crime ou un péché. Nous y avons été faits et nous continuons à nous faire. Cette masse de natifs issus du métissage a vécu pendant des siècles sans conscience de soi, engloutie dans une non-identité. [...] Un peuple qui aspire toujours à exister, dans la dure quête de son destin.

En guise de conclusion pour cette troisième partie, nous faisons quelques considérations à propos de la formation de l'artiste-écrivain et sur l'universalité de l'œuvre de Graciliano Ramos. Nous réaffirmons que Ramos est devenu écrivain, c'est-à-dire qu'il s'est formé sans s'être concilié avec la société, à l'instar de ses protagonistes, qui, dans une certaine mesure, sont tous des projections de sa personne. L'analyse de l'ensemble de son œuvre nous a permis de noter une dualité constante : le scepticisme et le négativisme s'opposent à son engagement sur des problématiques contemporaines, telles que l'éducation, qui est au cœur de notre étude. Dans ce processus, nous percevons non seulement la formation du protagoniste et de l'auteur, mais aussi une préoccupation avec la formation de l'homme, c'est-à-dire avec l'idéal qui habite chaque être humain. Cet idéal se cache derrière l'auteur Graciliano Ramos qui, sans quitter sa terre, nous met en présence de l'homme universel dans toute sa complexité. Octavio de Faria écrit:

Sabe que fala do homem, de suas misérias e fraquezas, de sua natureza, vária e problemática, de seus múltiplos sofrimentos, da calamidade que é a sua triste condição sobre a terra. E sabe que, assim falando, fala de tudo quanto o rodeia e aflige, do homem de sua terra natal e das terras que lhe são vizinhas — [...] —, tão bem quanto do homem do Sul ou do Centro, do Brasil total, ou de outros Brasis que pelo mundo acaso se estendam...⁷¹

Les traits les plus aigus de sa personnalité ne semblent pas avoir été convenablement adoucis et l'enchaînement au monde perdure avec une certaine disharmonie : il est indubitablement un « vainqueur » des lettres, il est considéré comme l'un des grands de la littérature brésilienne, mais il s'est comporté comme un perpétuel mécontent, un critique virulent pour ses propres productions littéraires, un éternel désajusté. Cette dissonance insoluble est l'expression majeure, sans aucun doute, de sa propre relation ambivalente avec

PASTA JR. José Antonio. *Formação supressiva - Constantes estruturais do romance brasileiro*. Thèse de livre-docência en littérature brésilienne à la Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines (FFLCH) de l'Université de São Paulo. SP. 2011 (notre traduction).

⁷¹ Il sait qu'il parle de l'homme, de ses misères et de ses faiblesses, de sa nature, diverse et problématique, de ses multiples souffrances, de la calamité qui est sa triste condition sur la terre. Et il sait que, pour ainsi dire, il parle de tout ce qui l'entoure et l'afflige, de l'homme de sa terre natale et des terres voisines — [...] —, ainsi que de l'homme du Sud ou du Centre, du Brésil entier, ou d'autres Brésils qui s'étendent dans ce monde hasardeux...

Octávio de Faria in : RAMOS, Graciliano. *Infância*. 17^e édition. São Paulo : Editora Record, 1993, p. 273. Version numérique : digital source (notre traduction).

la fiction littéraire, qu'il désire et rejette simultanément – fiction et confession.

En conclusion, cette recherche se distingue par une lecture critique de l'ensemble de l'œuvre de Graciliano Ramos, le maître du mot juste et de la concision, qui est capable, à travers la figure du *sertanejo nordestino*, de nous mettre en présence de l'homme universel, dans toute sa complexité et sa richesse. À travers cette analyse, nous prétendons traduire – pour nous-mêmes et pour le lecteur – nos découvertes sur la trajectoire de formation d'un écrivain qui s'est écrit alors qu'il écrivait, qui s'est inscrit dans l'œuvre créée afin d'écrire sa propre histoire, car il semblait éprouver le besoin de s'observer dans et à travers un autre. Cet autre était représenté par ses protagonistes. Or, tous étaient une seule et même personne – le propre écrivain, qui s'observe dans un miroir déformant : aucun protagoniste ne reflétait fidèlement Graciliano Ramos, mais Graciliano Ramos se reflétait dans tous ses protagonistes.

Dans ses œuvres, nous avons découvert une répétition doublée d'une transfiguration. Chaque ouvrage, à travers des intrigues, des personnages, des lieux et des contextes distincts, nous met obstinément en présence, sous un regard différent, du Graciliano Ramos de *Infância*, qui, par l'écrit, cherche à comprendre cet enfant qui semblait ne jamais pouvoir être en mesure d'apprendre à lire et à écrire ; ce jeune garçon qui était forcé de garder le silence en face des « grands et redoutables », son père, et des « grands et craintifs », sa mère, en face des adultes toujours grands et distants des écoles insipides qu'il a fréquentées et en face de la vie qu'il a menée en des lieux différents. Il est un *retirante*. Le protagoniste de son dernier roman est aussi un *retirante*.

Nous nous interrogeons encore pour savoir si Graciliano Ramos avait trouvé son « moi » et les réponses qu'il cherchait. Si nous reprenons la dernière scène de *Vidas Secas*, l'ouvrage qui clôt sa création romanesque, nous entendrons *Sinha Vitória* qui croit obstinément à la grande ville et Fabiano qui tente en vain de partager le rêve de sa femme, sans y parvenir. Si le rêve les encourageait à partir, la réalité ralentissait leurs pas :

E andavam para o sul, metidos naquele sonho. Uma cidade grande, cheia de pessoas fortes. Os meninos em escolas, aprendendo coisas difíceis e necessárias. Eles dois velinhos, acabando-se como uns cachorros, inúteis, acabando-se como Baleia. Que iriam fazer? Retardaram-se, temerosos. Chegariam a uma terra desconhecida e civilizada, ficariam presos nela. E o sertão continuaria a mandar gente para lá. O sertão mandaria para a cidade homens fortes, brutos, como Fabiano, sinha Vitória e os dois meninos.⁷²

⁷² Et ils allaient vers le sud, nichés dans ce rêve. Une grande ville, pleine de gens vigoureux. Les garçons à l'école, apprenant des choses difficiles et nécessaires. Eux, deux petits vieux, finissant comme des chiens,

La situation semblait sans issue et, en devinant la présence de Graciliano Ramos qui se cache derrière Fabiano, nous pouvons éventuellement conclure que la quête se poursuit. Elle se poursuit aussi bien pour le protagoniste que pour l'écrivain. Elle se poursuit pour nous tous. Le *sertão*, Fabiano et Graciliano Ramos ne sont pas seuls, tous les hommes cheminent en quête de la « grande ville », de leur propre « moi » et de leurs propres desseins.

Le fait que *Infância*, l'ouvrage autobiographique de Graciliano Ramos, le roman de formation de l'artiste, surgit sept ans après son roman *Vidas Secas* et dans une longue période de silence fictionnel signifie peut-être que la quête se poursuivait. Les réponses y figureraient-elles ? Le livre, cependant, termine par des points de suspensions :

Embrenhava-me agora em novelas russas. Entrevado, submerso na lona da cadeira, tentava erguer um braço doído, mexer os dedos, volver as páginas. A figura que me perseguia à noite serenou e fugiu. E a outra, nuvem colorida, evaporou-se.⁷³

L'épilogue de *Infância* nous amène à pressentir que le garçon Graciliano a mûri sans s'être trouvé. Il continue à « s'immerger », à « tourner les pages », à suivre les nuages qui s'évaporent dans le ciel. La quête se poursuit toujours par le mot. Elle se poursuit pour Paulo Honório, seul avec ses souvenirs, « dans l'obscurité », dans *São Bernardo*. Elle se poursuit pour João Valério et Luís da Silva, tous les deux seuls, ruminant leurs rêves et leurs pensées, dans *Caetés* et *Angoisse*. Tous essaient désespérément de s'exprimer, de s'entendre, de se

inutiles, finissant comme Baleine. Qu'est-ce qu'ils feraient là-bas ? Ils ralentirent leurs pas, apeurés. Ils arriveraient dans une terre inconnue et civilisée, ils en seraient prisonniers. Et le *sertão* y enverrait sans cesse des gens. Le *sertão* enverrait vers la ville des gens forts, rudes, comme Fabiano, sinhá Victoria et les deux garçons.

RAMOS, Graciliano. *Vidas Secas*. [ressource électronique] 120^e éd. Rio de Janeiro : Record, 2013 (notre traduction).

⁷³ Je suis rentré chez moi nauséux, engloutissant des sanglots. Les semaines ont passé. Je suis tombé malade. L'arthrite m'a cloué à ma chaise longue, mon pauvre corps s'est couvert de taches. D'un pas boiteux, j'ai ouvert la bibliothèque, j'ai exhumé *O Cortiço*, je l'ai déballé, je l'ai remis aux côtés d'autres romans. Il ne m'inspirait aucune curiosité. Et déjà, il n'était plus un objet d'aversion. Une histoire raisonnable, avec une pointe d'impudence pour attirer les lecteurs.

Je m'immergeais désormais dans des romans russes. Paralysé, englouti dans la toile de ma chaise, je tentais de lever un bras douloureux, de bouger les doigts, de tourner les pages.

La figure qui me hantait le soir s'est rassérénée et a fui. L'autre, un nuage coloré, s'est évaporé.

RAMOS, Graciliano. *Infância*. [ressource électronique] 1^{re} éd. Rio de Janeiro : Record, 2013 (notre traduction).

racheter, de relire leur propre vie avec le dessein de la (ré)écrire.

Finalement, l'homme est un être en perpétuel devenir, qui écrit sa propre histoire et s'inscrit dans l'histoire. Une histoire dont il ignore l'épilogue. C'est en ce sens que l'universalité affleure dans l'œuvre de Graciliano Ramos, l'écrivain qui a retranscrit sa perpétuelle quête de sens à la vie, à travers des interrogations refoulées chez le narrateur de *Infância*, son roman de formation, chez les protagonistes de ses œuvres fictionnelles, et, enfin, chez Graciliano Ramos lui-même.

Par le biais de son œuvre et du métalangage qui y est présent, Graciliano Ramos a exprimé la valeur qu'il accordait au langage. Il a déclaré, à plusieurs reprises, qu'il recherchait minutieusement, dans les dictionnaires, le mot juste. Son style est concis et direct, adverse aux volutes inutiles. Ramos préférait les noms aux adjectifs et ciselait ses phrases pour les réduire à leur structure la plus simple et à leur signifié le plus essentiel. Dans une interview accordée au journaliste Joel Silveira et alors qu'il s'exprime sur le métier d'écrire, Graciliano Ramos explique que l'écrivain doit procéder comme « les lavandières de l'Alagoas » :

Elas começam com uma primeira lavada. Molham a roupa suja na beira da lagoa ou do riacho, torcem o pano, molham-no novamente, voltam a torcer. Depois colocam o anil, ensaboam, e torcem uma, duas vezes. Depois enxáguam, dão mais uma molhada, agora jogando a água com a mão. Depois batem o pano na laje ou na pedra limpa e dão mais uma torcida e mais outra, torcem até não pingar do pano uma só gota. Somente depois de feito tudo isso é que elas dependuram a roupa lavada na corda ou varal, para secar. Pois quem se mete a escrever devia fazer a mesma coisa. A palavra não foi feita para enfeitar, brilhar como ouro falso, a palavra foi feita para dizer.⁷⁴

Le mot représentait à la fois sa matière première et son instrument de travail, qu'il s'efforçait de laver et de sécher jusqu'à ce qu'il reste propre et sec. Il ne le faisait pas par préciosisme, à l'instar des Parnassiens qui lustrèrent le mot jusqu'à ce qu'il brille, mais parce

⁷⁴ Elles commencent avec un premier lavage. Elles trempent le linge sale au bord du lac ou du ruisseau, essorent le tissu, le trempent à nouveau, l'essorent encore. Ensuite, elles mettent l'indigo, savonnent, et essorent une, deux fois. Puis, elles le rincent, le trempent encore, cette fois en l'arrosant avec la main. Après, elles battent le tissu sur une dalle ou une pierre propre et l'essorent encore et encore, elles le tordent jusqu'au moment où plus une seule goutte d'eau ne coule du tissu. C'est seulement après qu'elles suspendent le linge lavé sur la corde ou le séchoir, pour sécher. Alors, quiconque se met à écrire devrait faire la même chose. Le mot n'a pas été créé pour décorer, pour briller comme l'or faux ; le mot a été créé pour dire.

SALLA, Thiago Mio e LEBENSZTAYN, Ieda. *Conversas Graciliano Ramos*. 1^{re} éd. Rio de Janeiro/São Paulo : Editora Record, 2014, p. 76-77 (notre traduction).

qu'il voyait le mot comme un moyen de dire et, en disant, comme un moyen de libérer l'homme – de sa propre prison, le mot étant un moyen d'expression du monde intérieur ; et du grand système d'incommunicabilité de la vie, le mot étant un moyen de communication avec l'autre. Il est probable que l'écrivain Graciliano Ramos n'a pas exhaustivement résolu son problème existentiel. En revanche, nous pouvons affirmer qu'il a percé le secret des lavandières de l'Alagoas et qu'il nous a légué la phrase d'où ne coule aucune goutte de superflu.

BIBLIOGRAPHIE

I. Œuvres de Graciliano Ramos

- Angústia*. [1ª ed. 1936]. *75 anos*. Rio de Janeiro: Record, 2011.
Angústia. [1ª ed. 1936]. [recurso eletrônico]. 1ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2013.
Angústia. [1ª ed. 1936]. 54ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2002.
Caetés. [1ª ed. 1933]. 31ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2006.
Caetés. [1ª ed. 1933]. Ed. 80 anos. Rio de Janeiro: Record, 2013.
Caetés. [1ª ed. 1933]. [recurso eletrônico]. 1ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2013.
Infância. [1ª ed. 1945]. 35ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2002.
Infância. [1ª ed. 1945]. [recurso eletrônico]. 1ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2013.
Infância. [1ª ed. 1945]. 17ª edição. São Paulo: Editora Record, 1993. Versão digital: digital source.
Linhas Tortas. [1ª ed. 1962. Obra póstuma]. 19ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2002.
Memórias de Cárcere. [1ª ed. 1953. Obra póstuma]. 43ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2004. Vol. II.
Memórias de Cárcere. [1ª ed. 1953. Obra póstuma]. 43ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2006. Vol. I.
Relatórios de Graciliano Ramos publicados no Diário Oficial. [1ª ed.: Diário Oficial do Estado de Alagoas, 24.01.1929 et 16.01.1930]. Imprensa Oficial e gráfica Graciliano Ramos (org.).
Viagem. [1ª ed. 1954. Obra póstuma]. 21ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2007.
Vidas Secas. [1ª ed. 1938]. *70 anos*. Rio de Janeiro: Record, 2008.
Vidas Secas. [1ª ed. 1938]. 64ª ed. Rio de Janeiro: Record, 1993.
Vidas Secas. [1ª ed. 1938]. [recurso eletrônico] 120ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2013.
Viventes das Alagoas. [1ª ed. 1962. Obra póstuma] 19ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2007.
São Bernardo. [1ª ed. 1936]. 58ª ed. Rio de Janeiro: Record, 1992.
São Bernardo. [1ª ed. 1936]. [recurso eletrônico] 88ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2009.

Lettres

- RAMOS, Graciliano. *Cartas*. 8ª ed. Rio de Janeiro: Record, 2011.
MAIA, Pedro Moacir. *Cartas inéditas de Graciliano Ramos a seus tradutores argentinos*. Salvador: EDUFBA, 2008.

Textes inédits

- SALLA, Thiago Mio. *Garranchos Textos inéditos de Graciliano Ramos*. 1ª ed. Rio de Janeiro/São Paulo: Editora Record, 2012.
SALLA, Thiago Mio e LEBENSZTAYN, Ieda (Org.). *Conversas Graciliano Ramos*. 1ª ed. Rio de Janeiro/São Paulo: Editora Record, 2014.

II. Études critiques sur l'œuvre de Graciliano Ramos

- ABEL, Carlos Alberto dos Santos. *Graciliano Ramos: cidadão e artista*. Brasília: Editora Universidade de Brasília, 1999.

- ALMEIDA Filho, Leonardo. *Graciliano Ramos e o mundo interior: o desvão imenso do espírito*. Brasília: Editora Universidade de Brasília, 2006.
- BRUNACCI, Maria Izabel. *Graciliano Ramos um escritor personagem*. Belo Horizonte: Autêntica Editora, 2008.
- BUENO, Luís. A. „Antonio Candido leitor de Graciliano Ramos”. Revista Letras: Curitiba, nº74 Editora UFPR. Jan./Abr. 2008.
- CANDIDO, A. *Ficção e confissão: ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro: 34 ed. 1992.
- CANDIDO, A.: *Ficção e confissão: ensaios sobre Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro: Ouro sobre azul, 2006.
- CANDIDO, A. *Graciliano Ramos*. 4ª ed. Rio de Janeiro : Agir, 1996. (Nossos Clássicos), p. 9.
- CARPEAUX, Otto Maria. “Visão de Graciliano Ramos”. Disponível em: <http://www.olavodecarvalho.org/textos/carp4.htm> – 17.05.2016.
- CARPEAUX, Otto Maria. *Origens e Fins*. Rio de Janeiro: Livraria Editora da Casa do Estudante do Brasil, 1943.
- CARVALHO, L. H. *A ponta do novelo – uma interpretação de Angústia de Graciliano Ramos*. São Paulo: Ática, 1983.
- CARVALHO, Maria da Salette Figueiredo de. *Glossário regional/popular da obra São Bernardo de Graciliano Ramos*. João Pessoa: CEFETPB, 2008.
- CONRADO, Regina Fátima de Almeida. *O mandacaru e a flor : a autobiografia Infância e os modos de ser Graciliano*. São Paulo: Ed. Arte & Ciência, 1997.
- COUTINHO, Afrânio, BRAYNER, Sônia et alii. *Graciliano Ramos seleção de textos*. 2ª ed. Rio de Janeiro: Editora Civilização Brasileira, 1978.
- CRISTÓVÃO, Fernando Alves. *Graciliano Ramos: Estrutura e Valores de um modo de Narrar*. Rio de Janeiro: Editora Brasília, 1975.
- DANTAS, Audálio. *A infância de Graciliano Ramos*. São Paulo: Callis Editora, 2005.
- FOGAL, Alex Alves. As crônicas de Graciliano Ramos: “O Brasil nas Linhas Tortas”. Revista Estação Literária. UFMG. Londrina, Volume 11, jul. 2013.
- I. GAMBATA, Marsílea. “O engajamento libertário de Graciliano Ramos”. Jornal Carta Capital. Disponível em : www.cartacapital.com.br/cultura/o-engajamento-libertario-de-graciliano-ramos-8359.html - 05.01.2015.
- GARBUGLIO, J. C. “Graciliano Ramos: a tradição do isolamento”. In: GARBUGLIO, J.C. et alii. *Graciliano Ramos*. São Paulo: Ática, 1987.
- GINZBURG, Jaime. „Graciliano Ramos: Infância e violência“. Expressão – Revista do Centro de Artes e Letras. Santa Maria, UFSM, n.1, v.1, jan/jun.2000.
- HOLANDA, Lourival. *Sob o signo do silêncio: Vidas Secas e o Estrangeiro*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 1992.
- JUAREZ, Edmundo Filho. *História e alegoria em São Bernardo de Graciliano Ramos*. Dissertação de mestrado. Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas da Universidade de São Paulo. Literatura Brasileira. São Paulo. 2006.
- LEBENSZTAYN, Ieda. *Graciliano Ramos e a novidade*. São Paulo: Cidade, 2010.
- LEBENSZTAYN, Ieda. *Caetés: os incapazes de propriedade. Vencedores e vencidos na forma criada por Graciliano Ramos*. Dissertação (Mestrado) - Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo. São Paulo, 2003.
- LEMOS, Taísa Vliese. *A infância pelas mãos do escritor. Um ensaio sobre a formação da subjetividade na psicologia sócio-histórica*. Juiz de Fora: UFJF, 2002.
- LINS, Álvaro. “Valores e Misérias das *Vidas Secas*”. In: RAMOS, Graciliano. *Vidas Secas*. 85. ed. Rio de Janeiro, São Paulo: Record, 2002.
- MELLO, Marisa Schincariol de. „Graciliano Ramos: modernista engajado“. Disponível em: <http://www.unicamp.br/cemarx/ANAIS%20IV%20COLOQUIO/comunica%E7%F5es/GT5/gt5m2c6.pdf> - 03.07.2016
- MERCADANTE, Paulo. *Graciliano Ramos – O manifesto do trágico*. Rio de Janeiro: Topbooks, 1993.
- MIRANDA, Wander Melo. „Atualidade de Graciliano Ramos“. In: DUARTE, Eduardo Assis (org.) *Graciliano revisitado*. Natal: Editora Universitária, 1995.
- MIRANDA, Wander Melo. *Graciliano Ramos*. São Paulo: Publifolha, 2004.

- MORAES, Dênis de. *O Velho Graça, uma biografia de Graciliano Ramos*. Rio de Janeiro: José Olympio, 1992.
- MORAES, Denis. *O velho Graça*. 2ª ed. São Paulo: Boitempo Editorial, 2012.
- MOURÃO, Rui. *Estruturas: ensaio sobre o romance de Graciliano*. 3ª ed. Curitiba: Editora UFPR, 2003.
- OLIVEIRA NETO, Godofredo de. Posfácio. In: RAMOS, Graciliano. *São Bernardo*. 80ª ed. Rio de Janeiro: São Paulo. Record, 2004.
- OLIVEIRA, Ilca Vieira de. „O menino e as letras em Infância, de Graciliano Ramos”. Revista Eutomia, Recife, 2008, vol.1, p.322 jul.
- QUEIROZ, Carlos Eduardo Japiassú de. *O espiar da coruja: uma leitura das coisas, dos seres e das idéias no romance São Bernardo de Graciliano Ramos*. Tese de Doutorado. Programa de Pós-Graduação em Letras da UFPE. Recife. 2007.
- RAMOS, Ricardo. *Graciliano Ramos: retrato fragmentado*. São Paulo: Siciliano, 1992.
- SALLA, Thiago Mio. *O fio da navalha: Graciliano Ramos e a revista Cultura Política*. Tese de Doutorado. Programa de Pós-graduação em Ciências da Comunicação: São Paulo. 2010.
- SANT’ANA, Moacir Medeiros de. *Graciliano Ramos: vida e obra*. Maceió: Secretaria de Comunicação Social – SECOM, 1992.
- SILVA, Marcia Cabral da – *Infância, de Graciliano Ramos: uma história da formação do leitor no Brasil*. IEL da Universidade de Campinas – UNICAMP. Campinas. 2004. Tese de doutorado. Disponível em: <http://www.bibliotecadigital.unicamp.br/document/?code=vtls000315821&fd=y> – 06.01.2012.
- SILVA, Sérgio Antônio. *Papel, penas e tinta*. São Paulo: Annablume Editora, 2012.
- SOUZA, Tânia Regina de. *A infância do velho Graciliano – memórias em letras de forma*. Santa Catarina: Editora UFSC, 2001.
- VIANNA, Lúcia Helena. *Roteiro de leitura: São Bernardo, de Graciliano Ramos*. São Paulo: Ática, 1997.

III. Études sur la mémoire

- AGUIAR, Joaquim Alves de. *Espaços da memória : um estudo sobre Pedro Nava*. São Paulo: Edusp – Editora da Universidade de São Paulo, 1998
- ARISTOTE. “De la mémoire e de la réminiscence” in: *ARISTOTE. Petits traités d’histoire naturelle*. Paris: Sociéty d’édition « Les belles Lettres », 1965. p. 54.
- ARRIGUCCI Jr. “Móbile da Memória” in *Enigma e Comentário*. São Paulo: Companhia das Letras, 1987. p. 67-111.
- AUGÉ, Marc. *Les formes de l’oubli*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 2001.
- BENJAMIN, Walter. “A imagem de Proust”. In: *Magia e técnica, arte e política*. 3ª ed. São Paulo. Editora Brasiliense. 1987.
- BENJAMIN, Walter. Obras escolhidas. Vol. 1. *Magia e técnica, arte e política. Ensaio sobre literatura e história da cultura*. Prefácio de Jeanne Marie Gagnebin. São Paulo: Brasiliense, 1987, p. 222-232.
- BENJAMIN, Walter. „Sobre alguns temas em Baudelaire“. In: Charles Baudelaire: um lírico no auge do capitalismo. Obras Escolhidas III. São Paulo: Brasiliense, 1989.
- BENJAMIN, Walter. “Infância em Berlim por volta de 1900”. In: *Rua de mão única*. São Paulo: Brasiliense, 1987.
- BERGSON, H. *Matéria e Memória – Ensaio sobre a relação do corpo com o espírito*. São Paulo: Editora Martins Fontes, 1990.
- BERGSON, Henri. *Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps a l’esprit*. 60ª Ed. Paris: Presses Universitaires de France, 1959.
- BERGSON, Henri. *Mémoire et vie*. 2ª ed. Paris: Presses Universitaires de France, 1963.

- BOSI, Éclea. “Memória-sonho e memória-trabalho”. In: *Memória e Sociedade: Lembranças de Velhos*. São Paulo: TA Queiroz - EDUSP, 1987.
- BOSI, Éclea. “Tempo de lembrar”. In: *Memória e Sociedade: Lembranças de Velhos*. São Paulo: T.A. Queiroz - EDUSP, 1987.
- BRUNER, Jerome; WEISSER, Susan. “A invenção do ser: a autobiografia e suas formas”. In: OLSON, David; TORRANCE, Nancy. *Cultura escrita e oralidade*. São Paulo: Ática, 1997.
- BRUSS, Elizabeth. *Autobiographical acts. The changing situation of a literary genre*. Johns Hopkins University Press, 1976, Baltimore, London, p. 8.
- CANDIDO, Antônio. “Poesia e ficção na autobiografia”. In: *A Educação pela Noite*. São Paulo: Ática, 1987.
- DOUBROVSKY, Serge. *Fils*. Paris: Éditions Galilée, 1977.
- EAKIN, Paul John. *Fictions in autobiography: studies in the Art of Self-Invention*. Princeton: Princeton University Press, 1985.
- EVRARD, Franck. *Jeux autobiographiques*. Paris : Ellipses Éditions Marketing, 2006.
- GAGNEBIN, Jeanne Marie. *História e narração em Walter Benjamim*. São Paulo: Perspectiva, 2004.
- GAGNEBIN, Jeanne Marie. *Lembrar Escrever Esquecer*. São Paulo: Editora 34, 2006.
- GASPARINI, Philippe. *Autofiction*. Paris: Éditions du Seuil, 2008.
- GUSDORF, G. *Mémoire et personne*. Paris: PUF, 1951.
- GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie*. Paris: Éditions Odile Jacob, 1990.
- GUSDORF, Georges. *Les Écritures du moi*. Paris: Éditions Odile Jacob, 1991.
- HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*. Paris: Éditions Albin Michel, 1997
- HALBWACHS, Maurice. *A memória coletiva*. São Paulo: Centauro, 2004.
- HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la memoir*. Paris: éditions Albin Michel, 1994
- LE GOFF, Jacques. *História e memória*. Campinas: Ed. Unicamp, 1994.
- LEJEUNE, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Seuil, 1975, nouv. éd. 1996.
- LEJEUNE, Philippe. *O pacto autobiográfico: de Rousseau à Internet*. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2008.
- MENEZES, Adélia Bezerra de. *Memória e Ficção*. São Paulo: Duas Cidades, 1995.
- MONTENEGRO, Antonio Torres. *História oral e memória: a cultura popular revisitada*. São Paulo: Contexto, 2001.
- NORONHA, Jovita Maria Gerheim (Org.). *O pacto autobiográfico: de Rousseau à Internet*. Tradução de Jovita Maria Gerheim Noronha e Maria Inês Coimbra Guedes. Belo Horizonte: Ed. da UFMG, 2008.
- REIS, Thiago Tavares. Graciliano Ramos e Walter Benjamin: memória e esquecimento. *Horizonte Científico* [recurso eletrônico]. Dec.2009. Disponível em: <http://www.seer.ufu.br/index.php/horizontecientifico/article/view/4258/3175>
- RICOEUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil : 2000.
- RICOEUR, Paul. *Parcours de la reconnaissance*, Paris: Éditions Stock, 2004.
- RICOEUR, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990.
- ROCHA, Clara Crabbé. *Máscaras de Narciso*. Coimbra: Edições Almedina, 1992.
- ROCHA, Marcos Antônio Ferreira da Rocha. “ Memória e identidade em *Infância*”, de Graciliano Ramos.” (UERJ). Disponível sur: <http://www.filologia.org.br/cluerj-sg/anais/ii/completos/comunicacoes/marcosantonioferreiradarocha.pdf> - 26.06.2016.
- SARTRE, Jean-Paul. *Les mots*. Paris: Éditions Gallimard, 1964.
- TADIÉ, Jean-Yves et Marc. *Les sens de la mémoire*. Paris: Éditions Gallimard, 1999.
- ZAMBRANO, María. *La confession, genre littéraire*. Grenoble: Éditions Jérôme Millon, 2007.

IV. Études sur le roman de formation

- BAKHTIN, Mikahil. “O romance de educação na história do realismo”. In: *Estética da criação verbal*. São Paulo : Martins Fontes, 1992, p. 239-240.
- BERMAN, Antoine. *Bildung et Bildungsroman. Le temps de la réflexion*, v. 4, Paris, 1984.

- GUTJAHR, Ortrud: *Einführung in den Bildungsroman*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007.
- HUMBOLDT, Wilhelm von. „Theorie der Bildung des Menschen“ in *W. v. Humboldt Gesammelte Werke*. Bd. 1. Stuttgart: 1985.
- HUMBOLDT, Wilhelm von. *Bildung und Sprache*. 2. Auflage. Paderborn: Ferdinand Schöninghs, 1965.
- JOST, François. « La tradition du Bildungsroman », in: *Comparative Literature*, n° 21, 1969.
- LIESSMANN, Konrad Paul. *Theorie der Unbildung*. 6. Auflage. München: Piper Verlag, 2011.
- LUKÁCS apud QUINTALE Neto, Flavio. *Para uma interpretação do conceito de Bildungsroman. Pandaemonium germanicum* 9/2005, p.193. Disponible sur: www.revistas.usp.br/pg/article/download/73703/77373 - 18.04.2015.
- LUKACS, Georges, « *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* comme tentative de synthèse », in *La théorie du roman*. Éditions Gonthier. 1968.
- LUKACS, Georges, “Os anos de aprendizagem de Wilhelm Meister”, in *Teoria do romance*. Lisboa Ed. Presença.
- MAAS, Wilma Patricia. *O cânone mínimo – O Bildungsroman na história da literatura*. São Paulo: Editora UNESP, 1999.
- MARCUSE, Herbert. *Der deutsche Künstlerroman. Frühe Aufsätze*. Suhrkamp Verlag, 1978.
- MARTINI, Fritz. *Der Bildungsroman. Zur geschichte des Wortes und der Theorie*. Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichten, v. 35, 1961.
- MONTANDON, Alain. “Le roman romantique de la formation de l'artiste”. In *Romantisme*, 1986, n°54. Être artiste. Disponible em: www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1986_num_16_54_4841 - 16.04.2016
- MORETTI, Franco. *Atlas du roman européen 1800-1900*. Paris: Éditions du Seuil, 2000.
- MORETTI, Franco. *The way of the world, The Bildungsroman in European Culture*. London: Verso, 2000.
- MORGENSTERN, Karl. “Über das Wesen des Bildungsromans (1820)”. In: SELBMANN, Rolf. (ed.) *Zur Geschichte des deutschen Bildungsromans*. Darmstadt: Wiss. Buchgesellschaft, 1988.
- SANTANA, Jorge Alves. “Romance de formação e o caso do Künstlerroman”. *Revista Signótica*. Universidade Federal de Goiás. v. 15, n. 1, 2003. Disponible sur: <http://revistas.ufg.br/sign/article/view/3764/3529> - 14.4.2016.
- SELBMANN Rolf. *Der deutsche Bildungsroman*. Stuttgart: Metzler, 1984.
- VENEZUELA, S. Trabucco. *Romance de Formação: construção do sujeito e identidade cultural*. Momento do Professor. São Paulo, n. 5, 2004.
- VOSSKAMP, Wilhelm. *Der Roman eines Lebens, die Aktualität unserer Bildung und ihre Geschichte im Bildungsroman*. Berlin: Berlin University Press, 2009.
- ZIMA, Peter V. *Der europäische Künstlerroman, Von der romantischen Utopie zur postmodernen Parodie*. Tübingen: Narr Francke Attempto Verlag, 2008.

V. Études sur l'éducation

A. Études générales

- ADORNO, Theodor W. *Erziehung zur Münkigkeit*. Frankfurt: Suhrkamp Verlag, 1971.
- ARROYO, Miguel G.; Caldart, Roseli S; MOLINA, Mônica C. *Por uma educação do campo*. Petrópolis: Vozes, 2004.

- AZENHA, Maria da Graça. *Construtivismo, de Piaget a Emília Ferreira*. 3ª ed. São Paulo: Editora Ática, 1994.
- AZEVEDO, Fernando de. „A reconstrução Educacional no Brasil“. In: *A voz dos Educadores – Textos escolhidos – 2002*. São Paulo: CEE, 2002.
- BAILLARGEON, Normand. *L'éducation*. Paris : Flammarion, 2011.
- BEZERRA NETO, Luiz; BEZERRA, Maria Cristina dos Santos. “Carneiro Leão e a luta por uma pedagogia ruralista”. In.: ALVES, G. L. (Org.). *Educação no campo: recortes no tempo e no espaço*. Campinas: Autores Associados, 2009.
- BOMENY, Helena. *Os Intelectuais da Educação*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 2001.
- BRONCKART, Jean-Paul e THURLER, Monica Gather. *Transformer l'école*. Bruxelas : Éditions De Boeck Université, 2004.
- CALVET, Louis-Jean. *Histoire de l'écriture*. Plon: Libraire Arthème Fayard/Pluriel, 2010.
- CHERVEL, A. “História das disciplinas escolares: Reflexões sobre um campo de pesquisa”. *Teoria & Educação*, v. 2, 1990.
- CORDEIRO, Célia Maria Ferreira. „Anísio Teixeira, uma ‘visão‘ do futuro. Estudo avançado“, vol.15, n.42, 2001, p. 241-258.
- CURY, Carlos Roberto Jamil. „Um olhar sobre o Manifesto dos Pioneiros da Educação Nova“. In: XAVIER, Maria do Carmo (Org). *Manifesto dos Pioneiros da Educação: um legado Educacional em Debate*. Rio de Janeiro: FGV , 2004 p. 84.
- FARIA FILHO, L.M. “Estado, cultura e escolarização em Minas Gerais no século XIX”. In: VIDAL, D.G. e SOUZA, M.C.C. *A memória e a sombra. Belo Horizonte*. Autêntica, 1999.
- FOUCAULT, Michel. *Vigiar e punir: nascimento da prisão*. Petrópolis: Vozes, 1977.
- FOUCAULT, Michel. *Ditos e escritos IV: estratégias, poder saber*. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 2003.
- FOUCAULT, Michel. *Microfísica do poder*. Rio de Janeiro: Graal, 2003
- FOUCAULT, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris: Éditions Gallimard, 1969.
- FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*. Paris: Éditions Gallimard, 1966.
- FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir*. Paris: Éditions Gallimard, 1975.
- FOUCAULT, Michel. *Vigiar e punir. Nascimento da prisão*. Petrópolis: RJ: Vozes, 1999. Disponível em:
http://disciplinas.stoa.usp.br/pluginfile.php/121335/mod_resource/content/1/Foucault_Vigiar%20e%20punir%20I%20e%20II.pdf – 10.10. 2015.
- FREIRE, Paulo. *A importância do ato de ler*. 17ª ed. São Paulo: Cortez Editora, 1982.
- FREIRE, Paulo. *Educação como prática da liberdade*. [recurso eletrônico]. 1ª ed. São Paulo: Paz e Terra.
- FREIRE, Paulo. *Educação e mudança*. 22ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1979.
- FREIRE, Paulo. *Pedagogia da autonomia: saberes necessários à prática educativa*. São Paulo: Paz e Terra, 1996.
- FREIRE, Paulo. *Pedagogia da esperança: um reencontro com a pedagogia do oprimido*. 6ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1999.
- FREIRE, Paulo. *Pedagogia do oprimido*. 31ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1970.
- GHIRALDELLI, Júnior Paulo. “Manifesto dos Pioneiros”. 2002. Disponível em:
http://www.ghirdelli.pro.br/manifesto_1932.htm. - 09/06/2015.
- GHIRALDELLI, Júnior Paulo. *História da Educação Brasileira*. São Paulo: 3 ed. Cortez, 2008 p. 108.
- GOMES, Mércio Pereira. “Bom selvagem, mau selvagem”. Disponível sur:
www.revistadehistoria.com.br/secao/capa/bom-selvagem-mau-selvagem – 29/06/2015.
- GROSS, Renato e GRAMINHO, Carla. “Rousseau e a educação da infância”. Article disponibe sur:
<http://www.pucpr.br/eventos/educere/educere2007/anaisEvento/arquivos/CI-393-04.pdf> - 30.04.2016
- HEBRARD, Jean. *A escolarização dos saberes elementares na época moderna*. Teoria & Educação, Porto Alegre, 1990, v. 2.
- HILSDORF, M.L.S. *História da Educação Brasileira: leituras*. São Paulo, Pioneira Thomson Learning, 2005.

- KAMES, D. e CHA, Y. *La legitimación de nuevas asignaturas en La escolarización de masas: Orígenes (siglo XIX) y difusión (siglo XX) de la enseñanza del arte y de la educación física*. Revista de Estudios del Currículum, 1999, v. 2, nº1.
- LAJONQUIÈRE, Leandro de. *De Piaget a Freud, a (psico)pedagogia entre o conhecimento e o saber*. 10ª ed. Rio de Janeiro: Editora Vozes, 1992.
- LUZURIAGA, Lorenzo. *História da educação e da pedagogia*. 19ª ed. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 2001.
- MANIFESTO dos Pioneiros da Educação Nova. A Reconstrução Educacional do Brasil. Ao Povo e ao Governo. São Paulo: Companhia Editora Nacional, 1932.
- MENÈS, Martine. *L'enfant et le savoir*. Paris : Éditions du Seuil, 2012.
- MORIN, Edgar. *À propos des sept savoir*. Paris: Éditions Pleins Feux, 2000.
- MORIN, Edgar. *Les sept savoir nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : Éditions du Seuil, 1999.
- NISKIER, Arnaldo. *A educação da mudança*. Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Letras, 2003.
- NUNES, Clarice. „(Des) encantos da modernidade pedagógica“. In: LOPES, Eliane Marta Teixeira, FARIA FILHO, Luciano Mendes, VEIGA, Cynthia Greive. *500 anos de educação no Brasil*. Belo Horizonte: Autêntica, 2000, p. 377.
- PARO, Vitor Henrique. *Educação como exercício do poder: crítica ao senso comum em educação*. 2ª ed. São Paulo: Cortez, 2010.
- PETITAT, A. *A produção da escola, produção da sociedade: Análise sócio-histórica de alguns momentos decisivos da evolução escolar no Ocidente*. Porto Alegre: Artes Médicas, 1994.
- RIBEIRO, João Batista. *Seleta Clássica*. 3ª ed. Rio de Janeiro: Livraria Franciso Alves. 1914. Disponível sur: <file:///C:/Users/Diana/Downloads/selecta-classica.pdf>. – 21.04.2016.
- RIBEIRO, Maria Luísa Santos. *História da educação brasileira: a organização escolar*. 18ª ed. São Paulo: Autores associados 2003.
- ROMANELLI, Otáisa. de O. *História da Educação no Brasil (1930 / 1973)*. Petrópolis-RJ: Vozes, 1985.
- ROUSSEAU, J.-J. *Émile e Sophie ou Os solitários*. Porto Alegre: Editora Paraula, 1994.
- ROUSSEAU, J.-J. *Emílio ou Da Educação*. São Paulo: Editora Martins Fontes, 2001.
- SAVIANI, D. et. al. *O Legado Educacional do Século XX no Brasil*. Campinas. SP: Editora Autores Associados Ltda., 2004.
- SAVIANI, Dermeval. *História das ideias pedagógicas no Brasil*. Campinas: Autores Associados, 2010.
- SOUZA, R.F. *Templos de civilização: A implantação da escola primária graduada no estado de São Paulo (1890-1910)*. São Paulo: Editora da Unesp, 1998.
- TEIXEIRA, Anísio. *Educação não é Privilégio*. Editora UFRJ, 5ª edição, 1994.
- THURLER, Monica Gather. *Innover au cœur de l'établissement scolaire*. Issy-les-Moulineaux: ESF Éditeur, 2000.
- VALE, José Misael Ferreira. “Escola pública e o processo humano de emancipação”. In: VALE, José Misael Ferreira (et. al.). *Escola pública e sociedade*. São Paulo: Saraiva/Atual, 2002.
- VALENTE, W.R. *Uma história da matemática escolar no Brasil (1730-1930)*. São Paulo: Annablume/Fapesp, 1999.
- VERÇOSA, Elcio de Gusmão. *Cultura e Educação nas Alagoas*. Universidade Federal de Alagoas - UFAL, Maceio: 2006, p. 132. Disponível sur : <https://books.google.de/books?id=afRFbX30F3gC&pg=PA132&lpg=PA132&dq=graciliano+ramos+diretor+da+instrucao+publica&source=bl&ots=qyFrFQIaY8&sig=O7Xi4LYLcJtIx2JxC5Vd0QXP4ao&hl=pt-BR&sa=X&ved=0CC0Q6AEwA2oVChMIyuiKIKrgyAIVhIwsCh0pTgBN#v=onepage&q=graciliano%20ramos%20diretor%20da%20instrucao%20publica&f=false>
- XAVIER, Libânia Nacif. *Para além do campo educacional: um estudo sobre o Manifesto dos pioneiros da Escola Nova*. Bragança Paulista: Edusf, 2002.

B. Études sur l'apprentissage de la lecture et de la écriture

- ABREU, MÁRCIA. *Cultura letrada : literatura e leitura*. São Paulo: UNESP - Universidade do Estado de São Paulo, 2006.
- BRÜGELMANN, H. *Kinder auf dem Wege zur Schrift. Eine Fibel für Lehrer und Laien*. Bottighofen: Libelle, 1992.
- BRÜGELMANN, H./ Brinkmann, E. *Die Schrift erfinden - Beobachtungshilfen und methodische Ideen für einen offenen Anfangsunterricht im Lesen und Schreiben*. Lengwil : Libelle, 1998.
- CALKINS, Lucy McCormick. *A arte de ensinar a escrever*. São Paulo: ARTMED Editora, 2002.
- CHARTIER, Anne Marie e HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture (1880-1980)*. Paris: Centre Georges Pompidou, 1991.
- CHARTIER, Roger (Dir.) *Histoires de la Lecture (un bilan de recherches)*. Paris: IMEC, 1995.
- CHARTIER, Roger. *Culture écrite et société*. Paris: Albin Michel, 1996.
- CHARTIER, Roger. *Du livre au lire*. In: Pratiques de la Lecture. Paris: Rivages, 1985.
- FERREIRO, Emilia. *Atualidade de Jean Piaget*. Porto Alegre: Artmed, 2001.
- FERREIRO, Emilia. *Cultura escrita e educação*. Porto Alegre: Artmed, 2001.
- FERREIRO, Emilia. *Reflexões sobre alfabetização*. 24ª edição atualizada. São Paulo: Cortez, 1995.
- KRAMER, Sonia e LEITE, Maria Isabel. *Infância e produção cultural*. Campinas, São Paulo: Papyrus, 1998.
- KRAMER, Sonia. *Alfabetização, leitura e escrita: formação de professores em curso*. São Paulo: Ática, 2001.
- LAJOLO, Marisa & ZILBERMAN, Regina. *A formação da leitura no Brasil*. São Paulo: Ática, 1996.
- MORTATTI, M. R. L. *Uma proposta para o próximo milênio: o pensamento interacionista sobre alfabetização*. Presença pedagógica. Belo Horizonte, v. 5, n. 29, set./out. 1999.
- MORTATTI, M. R. L.. *Os sentidos da alfabetização*. São Paulo – 1876/1994. São Paulo: Ed UNESP; Brasília: MEC/INEP/COMPED, 2000.
- MORTATTI, Maria do Rosário Longo. *Educação e letramento*. Campinas : Editora UNESP, 2004.
- PERRENOUD, Philippe. *A pedagogia na escola das diferenças*. 2ª ed. Porto Alegre: Artmed, 2001.
- ROJO, Roxane. *Alfabetização e Letramento*. Campinas: Mercado de Letras Edições e Livraria, 2006.
- ROMANO, José Féron. *Apprivoiser l'imaginaire*. Clichy: Éditions du Jasmin, 2002.
- SMOLKA, Ana Luiza Bustamante. *A criança na fase inicial da escrita*. Campinas: Editora UNICAMP, 1988.
- SOARES, Magda. *Alfabetização e letramento*. São Paulo: Contexto, 2003.
- SOARES, Magda. *Letramento: um tema em três gêneros*. Belo Horizonte: Autêntica, 2001.
- SOLE, Isabel. *Estratégias de leitura*. Porto Alegre: Artmed, 1998.

VI. Bibliographie générale

- ABDALA JÚNIOR, Benjamin. *Literatura, História e Política: Literaturas de Língua Portuguesa no Século XX*. SP: Editora Ática, 1989.
- AGAMBEN, Giorgio. *Infância e história: destruição da experiência e origem da história*. Belo Horizonte: Ed. Da UFMG, 2005.
- ALBUQUERQUE JUNIOR, Durval Muniz de. *A invenção do Nordeste e outras artes*. Recife: Ed. Massangana, 2001.
- AMADO, Gilberto. *História da minha infância*. [Pref. de Odylo Costa, Filho]. 3. ed. Rio de Janeiro: José Olympio, 1966.
- AMADO, Gilberto. *Minha formação no Recife*. Rio de Janeiro : José Olympio, 1955.
- ANDRADE, Oswald. „Manifesto antropofágico“. Disponível em: <http://www.ufrgs.br/cdrom/oandrade/oandrade.pdf> - 03.07.2016.
- ARENDT, Hannah. *Homens em tempos sombrios*. Trad. Denise Bottmann. São Paulo: Companhia das Letras, 2008.

- BAKHTIN, Mikahil. *Estética da criação verbal*. Tradução de Paulo Bezerra. 4ª ed., São Paulo: Martins Fontes, 2003.
- BENJAMIN, Walter. “Livros infantis antigos e esquecidos”. In: *Magia e técnica, arte e política: ensaios sobre literatura e história da cultura*. Obras escolhidas. Trad. de Sérgio Paulo Rouanet. 3ª. ed. São Paulo: Brasiliense, 1987; v. 1.
- BENJAMIN, Walter. *Berliner Kindheit um 1900*. Frankfurt : Suhrkamp Verlag, 2010.
- BENJAMIN, Walter. *Enfance*. Paris : Éditions Payot & Rivages, 2011.
- BENJAMIN, Walter. *Über Kinder, Jugend und Erziehung*. Frankfurt : Suhrkamp Verlag.
- BOSI, Alfredo. *História concisa da literatura brasileira*. 32ª ed. São Paulo: Cultrix, 1994.
- BOSI, Alfredo. *Literatura e resistência*. São Paulo: Cia. das Letras, 2002.
- BUENO, Luís. *Uma história do romance de 30*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo; Campinas: Editora da Unicamp, 2006.
- CANDIDO, A. *A educação pela noite e outros ensaios*. 3ª ed. São Paulo, Ática. 2000
- CANDIDO, A. *A revolução de 1930 e a cultura*. Novos estudos, v. 2, n. 4, São Paulo, 1984.
- CANDIDO, A; CASTELLO, José Aderaldo. *Presença da literatura brasileira: modernismo*. 7ª ed. São Paulo: Difel, 1979.
- Candido, Antonio. “A revolução de 1930 e a cultura”. Disponível sur: http://novosestudios.uol.com.br/v1/files/uploads/contents/42/20080623_revolucao_de_1930_e_a_cultura.pdf – 30.07.2015
- Candido, Antonio. *A educação pela noite e outros ensaios*. São Paulo. *Ática*, 1989. *Digital Source*. Disponível em: <https://joaocamillopenna.files.wordpress.com/2014/03/antonio-candido-a-educacao-pela-noite.pdf> – 30.07.2015
- CANDIDO, Antonio. *Formação da literatura brasileira: momentos decisivos*. 2 volumes. Belo Horizonte, Itatiaia, 1981.
- Candido, Antonio. *Literatura e Sociedade*. Rio de Janeiro: Ouro sobre Azul. 2006. *Digital Source*. Disponibe sur: http://www.fecra.edu.br/admin/arquivos/Antonio_Candido_-_Literatura_e_Sociedade.pdf - 30.07.2015
- CARVALHO, José Murilo de. *Cidadania no Brasil: o longo caminho*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003.
- COUTINHO, Afrânio. *A Literatura no Brasil*. 7ª ed. São Paulo: Global, 2004.
- ELLISON, Fred P. *Brazil's new novel: Four Northeastern masters*. Los Angeles: University of California Press, 1954.
- FAUSTO, Boris. *História do Brasil*. 12ª ed. 2ª Reimp. São Paulo: USP, 2007.
- FERREIRA, Celso Antônio. “Literatura: A fonte fecunda.” In: PINSKY, Carla Bassanezi; LUCA, Tania Regina de. (orgs.). *O historiador e suas fontes*. São Paulo - SP: Contexto, 2009.
- FREYRE, Gilberto. *Casa-grande & senzala*. 51ª ed. São Paulo: Global Editora, 2006.
- FREYRE, Gilberto. *Nordeste : aspectos da influência da cana sobre a vida e a paisagem do nordeste do Brasil* . Ilustrações de Lula Cardoso Ayres e M. Bandeira. 3ª ed. Rio de Janeiro: José Olympio, 1961.
- FREYRE, Gilberto. *Região e tradição*. Pref. de José Lins do Rêgo. Ilustr. de Cicero Dias. Rio de Janeiro, José Olympio, 1941.
- GOODSON, Ivor. *Currículo: Teoria e história*. Petrópolis. Vozes, 1995.
- HAUSER, Arnold. *História social da arte e da literatura*. 1ª edição, São Paulo: Martins Fontes, 1998.
- HEGEL, G. W. F. “L’art romantique” in *Esthétique*. Paris: Aubier-Montaigne, 1964.
- HEGEL, G. W. F. “La poésie” in *Esthétique*. Paris: Aubier-Montaigne, 1965.
- HOBBSAWM, Eric. *A era dos impérios*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1998.
- HOLANDA, Sérgio Buarque de. *Raízes do Brasil*. São Paulo: Companhia das Letras, 2006.
- LAJOLO, Marisa & ZILBERMAN, Regina. *Literatura infantil brasileira*. 3ª ed. São Paulo: Ática, 1987.
- Machado de Assis, Joaquim Maria. *Memórias Póstumas de Brás Cubas*. Disponível sur: http://www.ibiblio.org/ml/libri/a/AssisJMM_MemoriasPostumas/node14.html - 14.05.2016
- MARX, K. *O Capital*. São Paulo: Conrad, 2004.
- MEYER, J.W. et al. *School knowledge for the masses: World models an national primary curricular categories in the twentieth century*. Washington/Londres: The Falmer Press, 1992.
- MICELI, Sergio. *Intelectuais e classe dirigente no Brasil (1920-1945)*. Rio de Janeiro/São Paulo: Difel. 1979.

- NAVA, Pedro. *Balão cativo*. São Paulo: Ateliê Editorial, 2000.
- NEVES, M. da; PONTES, A. de. “Panorama do regionalismo de 30”. In.: Caderno João Pessoa, vol. 4, nº. 06. João Pessoa, jul/dez. 2001.
- NEVES, Margarida de Souza. “Os cenários da República: o Brasil na virada do século XIX para o XX”. In.: FERREIRA, Jorge; DELGADO, Lúcia (Org.). *O tempo do liberalismo excludente: da proclamação da à Revolução de 1930*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003.
- PARANHOS, A. “Política e cotidiano: as mil e uma faces do poder”. In: MARCELLINO, N. C. (org.) *Introdução às Ciências Sociais*. Campinas: Papyrus, 2000.
- PASTA JR. José Antonio. *Formação supressiva - Constantes estruturais do romance brasileiro*. Tese de Livre-Docência na Área de Literatura Brasileira. Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas da Universidade de São Paulo. SP. 2011.
- PÉCAUT, Daniel. *Os intelectuais e a política no Brasil: entre o povo e a nação*. São Paulo: Ed. Ática, 1990.
- POMPÉIA, Raul. *O Ateneu*. 2ª ed. São Paulo: 1991.
- PRADO Jr., Caio. *Formação do Brasil contemporâneo*. São Paulo: Editora Brasiliense, 2010.
- RÊGO, José Lins do. *Meus verdes anos: memórias*. Ilustr. de Luís Jardim. Rio de Janeiro: José Olympio, 1956.
- RÊGO, José Lins do. *Presença do Nordeste na literatura*. Rio de Janeiro: Ministério da Educação e Cultura, Serviço de Documentação, 1957.
- RUIZ, Castor Bartolomé. *Os paradoxos do imaginário*. São Leopoldo, RS: UNISINOS, 2003.
- SANTOS, Robson dos. *Literatura em Fragmentos: história, política e sociedade nas crônicas de Graciliano Ramos*. Dissertação de mestrado. Campinas: Unicamp. 2006.
- SANTOS, Robson dos. “Cultura e tradição em Gilberto Freyre: esboço de interpretação do Manifesto regionalista”. *Soc. e Cult.*, Goiânia, v. 14, n. 2, jul./dez. 2011.
- SARROUTE, Nathalie. *Enfance*. Paris: Folio, 1983.
- SARTRE, Jean-Paul. *Les mots*. Paris: Folio, 1964.
- SEVERINO, Antônio Joaquim. *Metodologia do trabalho científico*. 21ª edição, revista e ampliada. São Paulo: Cortez, 2000.
- SILVA, Ana Paula Soares da; ROSSETI-FERREIRA, Maria Clotilde; CARVALHO Ana Maria Almeida. “Circunscritores: limites e possibilidades no desenvolvimento”. In: ROSSETIFERREIRA, Maria Clotilde et al. (Orgs.) *Rede de significações e o estudo do desenvolvimento humano*. São Paulo: Artmed, 2004.
- SOUZA, Amaury de, Lamounier, Bolivar. *A classe média brasileira. Ambições, valores e projetos de sociedade*. Rio de Janeiro: Elsevier; Brasília, DF: CNI, 2010 p. 54.

VII. Dictionnaires

- CASCUDO, Câmara. *Dicionário do folclore brasileiro*. Belo Horizonte: Itatiaia; São Paulo: Ed. Da Universidade de São Paulo, 1988.
- CASCUDO, Câmara. *Literatura oral no Brasil*. Belo Horizonte: Itatiaia; São Paulo: Ed. Da Universidade de São Paulo, 1984.
- CUNHA, Antonio Geraldo da . *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*. São Paulo: Lexikon Editora, 2007.
- FERREIRA, Aurélio Buarque de Holanda. *Novo Dicionário da Língua Portuguesa*. Rio de Janeiro: RJ. Ed. Nova Fronteira, 1986.
- LUFT, Celso Pedro. *Dicionário de Literatura Portuguesa e Brasileira*. Porto Alegre: Editora Globo, 1973.
- NAVARRO, Fred. *Dicionário do Nordeste - 5.000 palavras e expressões*. São Paulo: Estação Liberdade, 2004.
- STANITZEK, George. *Bildungs — und Entwicklungsroman*, Literaturlexikon: Begriffe.
- TEYSSIER, Paul. *Dictionnaire de littérature brésilienne*. Paris: Presses Universitaires de France, 2000.